

ENTRÉE LIBRE

MENSUEL TIRAGE 10,000 COPIES

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

VOLUME 1 N°2 / 15 mars 1986



«Au Croissant de Lune»
ou histoire d'une garderie fantôme.

p. 3

...Quand Gérard
promène
sa bonne humeur

p. 2

À quand
les «McPouts»?

p. 11

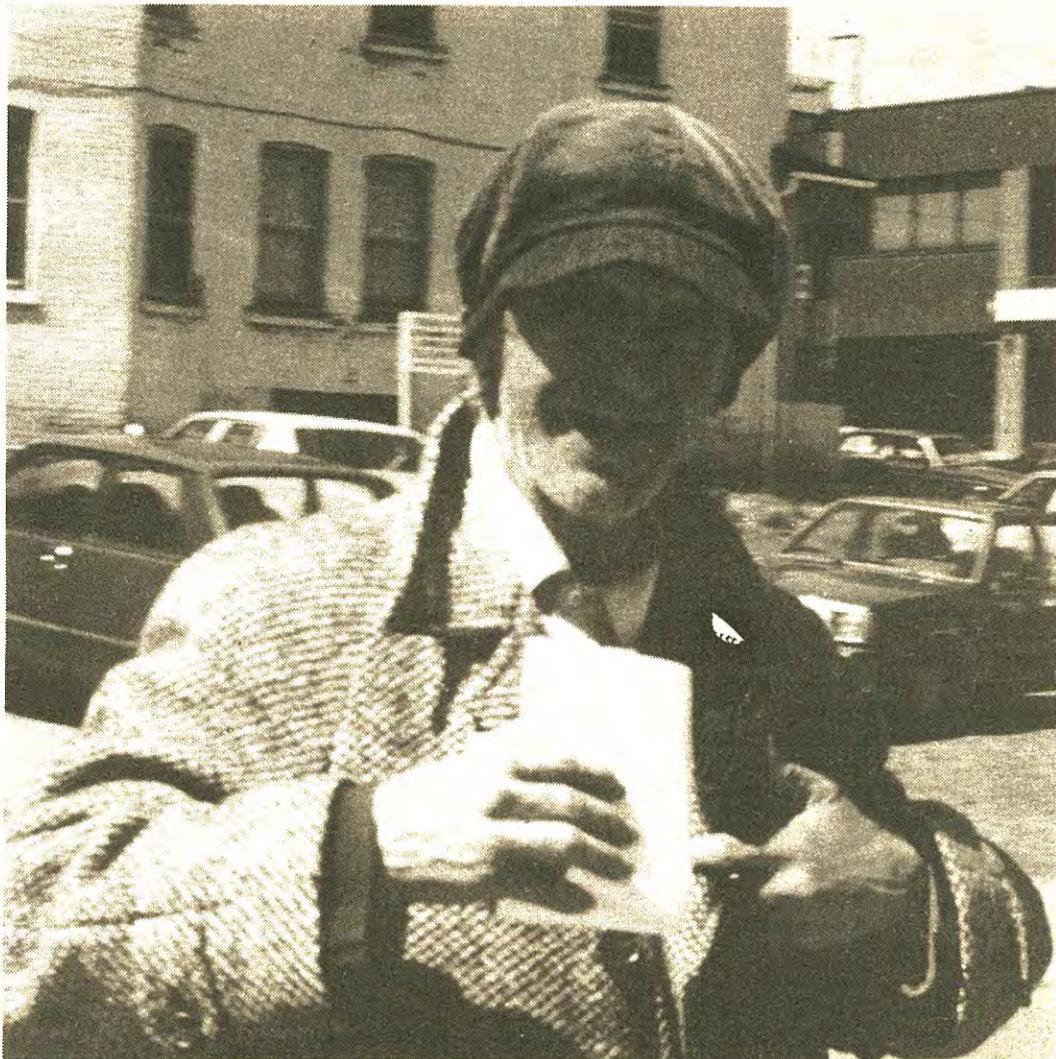
À \$170.00 par mois,
pas besoin de liste d'épicerie!

p. 4

DOSSIER

Coeur en détresse
cherche
Âme Soeur

p. 8-9



Gérard Foucault, tel qu'on le connaît: les poches pleines et la tête recouverte de son éternelle casquette...

L'histoire de Gérard

Quiconque habite Sherbrooke depuis quelque temps ne peut pas avoir remarqué Gérard Foucault. Adopté des uns, abusé par les autres, ce personnage coloré aura suffisamment marqué de sa silhouette le paysage urbain pour presque devenir un monument historique.

Tous les jours, beau temps mauvais temps, il attaque de son pas vif le haut centre-ville et la rue King Ouest. Alors là l'attendent le «Bonjour mon oncle!» de la serveuse qui lui sert gratuitement café et beigne ou le «Salut Gérard!» du garagiste voisin qui lui offre boisson gazeuse et petit gâteau; en effet, il semble s'être fait une grande famille des habitants du secteur qu'il fréquente.

À la première rencontre, on peut être surpris de ce bonhomme qui vous aborde avec ardeur; on peut être étonné de la diversité de ses propos. Mais il n'est pas difficile de se rendre compte qu'il n'exprime aucune méchanceté... avec lui, tout n'est que simplifié.

Sa silhouette singulière, les poches bourrées d'objets divers qu'il aura trouvés au gré de ses allées et venues, il n'est pas rare de le voir se promener avec de vieilles boîtes qu'il destine à la construction de ses «maisons en carton».

Quelle joie que d'entendre Marcel Sabourin, sur les ondes de Radio-Canada, réciter un poème d'un Sherbrookoïse exilé en Ontario et qui dit «Gérard, ô toi mon Gérard qui arpente la rue King comme si elle t'appartenait...»

Beaucoup de légendes ont couru à son sujet. Il a même été dit que c'était un architecte qui, après avoir reçu une brique sur la tête sur un chantier de construction, se serait mis à agir de façon quelque peu différente.

La vérité est plus simple: Gérard Foucault n'est qu'une personne dont le développement n'aura pas eu l'ambition de la moyenne des gens. Il semble très satisfait de son univers, de sa routine quotidienne. Presque toujours souriant, on peut tout simplement dire qu'il a le bonheur facile.

Natif de Sherbrooke, il a toujours vécu auprès de sa mère ou de sa sœur jusqu'au décès de celles-ci. Il vit aujourd'hui dans un pavillon d'accueil où il entre tous les soirs pour y trouver chaleur et sécurité. Mais ses journées sont inmanquablement réservées à ses promenades.

On le voit souvent, au coin d'une rue, observer le flot de la circulation automobile jusqu'à ce qu'il soit sûr de pouvoir traverser. C'est alors qu'il se précipite, tenant solidement son veston ou son manteau pour éviter que ne s'évade de ses poches un de ses «trésors».

Parfois, il s'arrête pour entamer une conversation avec un automobiliste immobilisé qui, généralement, s'empresse de déguerpir au retour du feu vert. Prudent aussi, il attend patiemment et légèrement en retrait que ce soit quelqu'un d'autre qui l'aborde. Il suffit parfois de lui dire «Bonjour!» pour s'en faire un ami.

Malheureusement, sa grande naïveté fait de lui la victime toute désignée d'abus de toutes sortes. La nature humaine étant ce qu'elle est, il existe des gens pour qui Gérard Foucault n'est qu'un bouffon destiné à l'amusement public. Est-ce vraiment faire preuve de sagesse que de ridiculiser quelqu'un qui n'a même pas conscience de ce qu'on lui fait subir? Si jamais la situation se présente, peut-être alors saurez-vous de qui rire ou si vraiment il y a matière à rire.

La prochaine fois que, sur votre chemin, vous croiserez ce sympathique personnage, dites-lui «Salut Gérard!» et vous serez peut-être parmi ces chanceux qui se voient révéler ses mille et un secrets, sa recette de bonheur ou tout simplement ses impressions sur la température...

Pierre Lejeune

Quand les enfants brisent la glace!

À l'Écollectif, école alternative de Sherbrooke, se tenait vendredi le 28 février, une conférence de presse animée par deux enfants.

Marie-Soleil Clark-Rouillard et Frédéric Jobin-Lawler, tous deux porte-parole du comité d'enfants pour la non-fermeture des patinoires, nous ont fait part de l'objet d'une pétition qu'ils font parvenir au Conseil de Ville.

Le comité s'objecte à la fermeture des patinoires extérieures à une date fixe, le 15 février. À la

veille de la semaine de relâche, le comité déplore que, suite à une décision des conseillers, certains enfants verront leurs activités extérieures réduites. «... certains d'entre eux n'ont pas les moyens de faire du ski alpin ou même du ski de fond, aux dires de Frédéric Jobin-Lawler, ils iront «niaiser» dans les centres d'achats». Il est donc important pour le comité de dénoncer cet état de fait.

Pour avoir gain de cause, ils ont organisé une conférence de presse et la signature d'une pétition avec l'aide d'un parent

jouant le rôle de personne-ressource.

«Si ils ne peuvent pas entretenir toutes les patinoires, affirme Marie-Soleil, qu'ils entretiennent les plus fréquentées.» Le comité croit qu'une action, telle que celle qu'ils posent, aura des répercussions pour les années à venir. Les enfants espèrent pouvoir influencer les conseillers, du moins les faire réfléchir sur l'impact d'une telle décision dans la réalité des principaux intéressés.

Certains s'élèveront contre la participation des enfants dans une telle action, y voyant une utilisation des enfants à des fins politiques. Les enfants du comité nous affirment que c'est une initiative de leur part et que la seule aide qu'ils ont reçue se situe dans un apport technique et un soutien pour rendre leur revendication aux bonnes personnes et poser les gestes qui peuvent avoir l'effet attendu.

Les porte-parole sont confiants que le Maire et ses conseillers seront sensibles à leurs arguments et donneront suite à leur action.

Non à la fermeture automatique des patinoires extérieures le 15 février

Si vous n'êtes pas d'accord avec la décision du conseil municipal de Sherbrooke de fermer automatiquement, à chaque année, le 15 février, les patinoires extérieures, beau temps mauvais temps, découpez la lettre qui suit et faites-la parvenir à votre conseiller de quartier, adressée à l'hôtel de ville.

Je(nous) soussigné(s), proteste contre la fermeture automatique des patinoires extérieures le 15 février de chaque année et demande par la présente au conseil municipal de réviser cette politique inacceptable. Les patinoires extérieures devraient demeurer accessibles et entretenues tant que le climat le permettra.

(signature)

Comité 15 Février de L'Écollectif (école Alternative)

Marie-France Hétu

Une garderie à ciel ouvert

Pendant trois (3) ans, des citoyens-citoyennes ont travaillé bénévolement à la mise sur pied d'une garderie dans le quartier centre-sud de Sherbrooke. Cette garderie s'appelait «Au Croissant de Lune» et serait en mesure d'accueillir 60 enfants.

Fait à signaler, cette garderie ouverte le jour et le soir permettrait de répondre aux besoins de nombreux parents qui travaillent le soir ou qui font un retour aux études.

L'impossibilité de trouver, dans les limites de Sherbrooke, des locaux adéquats a obligé les promoteurs-trices à planifier la construction de la garderie. Le terrain est acheté, les plans et devis sont terminés, le système comptable, les règlements de régie interne, le programme d'activités, la liste d'enfants, tout y est.

Un obstacle majeur fait en sorte que le projet ne peut se concrétiser... le manque d'argent.

Les montants accordés en subvention par l'Office des services de garde ne sont pas suffisants. De plus, la Fédération des caisses populaires Desjardins de l'Estrie et la caisse locale concernée évaluent la possibilité d'émettre une hypothèque maximale de 85 000,00 \$ (35 000,00 \$ de moins que la demande initiale du projet).

Les administrateurs de la caisse et de la Fédération, considérant que l'immeuble construit dans un quartier défavorisé (centre-sud) perd ainsi de sa valeur marchande, n'ont pas voulu accepter la demande initiale. De plus, la caisse ne considère pas devoir financer les aménagements nécessaires pour rendre l'édifice conforme aux normes auxquelles doit se soumettre la garderie pour pouvoir offrir ses services.

Ce n'est pas la première fois que de tels projets connaissent ce problème, et pourtant la situation n'a jamais été corrigée.

L'Office des services de garde devrait rapidement accorder dans de telles situations une aide adéquate (hausse de subvention et garantie de prêt).

D'autre part le mouvement des Caisses Populaires qui se veut près des besoins de la population et au service de celle-ci, rate l'occasion de concrétiser ses slogans. Accorder un prêt hypothécaire plus élevé au projet permettrait de créer entre 10 et 14 emplois permanents et d'assurer une meilleure qualité de vie à de nombreuses familles du centre-sud.

Des démarches ont été faites auprès des députés provinciaux de Sherbrooke et de Saint-François. M. Hamel vient de donner son appui au projet et le recommande à sa collègue de Saint-François, Mme Gagnon-Tremblay. Celle-ci, ministre à la condition féminine et responsable du dossier des garderies, semble vouloir éviter de s'attaquer de front au problème. Pis, lors d'une rencontre avec les promoteurs et les promotrices, elle leur propose d'endosser personnellement l'emprunt supplémentaire de \$44,000.00 nécessaires à la réalisation du projet!!!

Il faut un certain culot pour proposer une telle solution à des bénévoles qui, depuis trois ans, ont donné temps, énergie et argent pour l'organisation de cette garderie sans but lucratif. On leur demande de prendre sur leurs épaules une responsabilité que refusent d'assumer gouvernement et institutions financières...

Pour répondre à un besoin manifesté par les résidents-résidentes du quartier ces personnes ont pris la responsabilité de faire les démarches en vue de mettre sur pied la garderie «Au Croissant de Lune».

Combien de temps encore devront-ils attendre avant que gouvernement et institution financière appuient les initiatives du milieu en prenant leur part de responsabilité?

L'Équipe de Rédaction



SIDELINE d'ALPHA et BETA



ÉCRIT - TÔT

Entree Libre invite toutes les personnes intéressées à exprimer leur opinion à faire parvenir leur commentaire à Entrée Libre, 187 rue Laurier, Sherbrooke, J1H 4Z4.

— Les lettres ouvertes au journal doivent être signées, à moins d'ententes particulières prises avec le comité de rédaction. Cependant, tous les noms, adresses, et numéros de téléphone sont requis pour les dossiers du journal.

— Le comité de rédaction se réserve le droit de sélectionner les lettres reçues.

— Les lettres exprimant des opinions allant à l'encontre de la politique d'information du journal ne pourront être publiées qu'avec l'accord du comité de rédaction, et devront faire l'objet d'une mise au point et/ou d'une réponse de celui-ci.

— La longueur des lettres ne devra pas dépasser l'équivalent d'une feuille 8 1/2 x 11 écrite à la dactylo. Le journal se réserve le droit d'abrégier les lettres trop longues sans pour autant en changer le sens.

ENTRÉE LIBRE

A M E C Q
Association des
médias écrits
communautaires
du Québec

Gilbert Ash
Réjean Beaudoin
Rodrigue Bélanger
Josée Bibeau
Louis Biron
Hélène Boivin
Jocelyn Charron
Hélène Cousot
Bernard Couture Jr.
Serge Denis
Sylvie Dubuc
Liane Flibotte
Normand Gilbert

Louise Godbout
René Goyette
Paul-André Guay
Marie-France Héту
Louise Lapointe
Luc Lapointe
Pierre Lejeune
Benoît Lemieux
Josée Loignon
Robert McKenna
Carole-Line Nadeau
Dominique Nicol
Patrick Nicol

Christine Pichette
Alain Poirier
Gérard Pollender
Carmen Riendeau
Ginette Souchereau
Alain Soucy

Éditeur: La Voix Ferrée
Impression: Communication des
Cantons inc.
Distribution: Postes Canada

Entrée Libre est un mensuel paraissant le 15 de chaque mois. Le territoire couvert est délimité par les rues: Queen et St-Joseph à l'ouest, Le Phare au sud et la rivière St-François à l'est.

Entrée Libre desservira prioritairement les intérêts des gens moins favorisés économiquement, socialement, culturellement, politiquement; et qui ne possèdent pas ou peu de pouvoir réel dans leur milieu de vie. Le journal se veut une alternative aux journaux existants. Il favorisera la circulation du point de vue des organisations luttant pour l'amélioration de nos conditions de vie et de travail en général. Entrée Libre privilégiera l'expression des gens ayant peu ou pas accès aux médias traditionnels. Les bureaux du journal sont situés au 187 de la rue Laurier local 310 au troisième étage, Sherbrooke, Qué. J1H 4Z4. Tél.: 821-2270. Tous les projets d'articles présentés seront étudiés. Entrée Libre est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (A.M.E.C.Q.).

La Chaudronnée des jeunes

La Chaudronnée est un service alimentaire pour les jeunes assisté-e-s sociaux et sociales de moins de trente ans. Elle vise à assurer au moins un repas par jour à ces jeunes dont le revenu assuré de 171 \$ par mois est insuffisant pour «exister» en bonne santé. Cette partie de notre service est très connue depuis maintenant trois ans qu'on existe comme soupe populaire à Sherbrooke. Mais ce qu'est appelé à devenir la Chaudronnée c'est, de plus en plus, un lieu de regroupement et d'entraide.

Un besoin face à la discrimination

Les jeunes de moins de trente ans souffrent d'une discrimination dans l'aide sociale qui restreint leur prestation à 171 \$ par mois alors que les plus vieux ont 450 \$. Cette prestation est nettement insuffisante pour permettre de se loger et de se nourrir. Notre pays n'étant pas un pays chaud, les jeunes se voient obligés de se priver de manger pour se loger. Une situation intenable qui pousse la jeunesse vers la misère la plus déprimante. C'est pour pallier à cette situation qu'en novembre 1982, la Chaudronnée voyait le jour. Initiée par des groupes sociaux, des groupes de sans-emploi, des communautés religieuses, etc..., la Chaudronnée voyait le jour et demandait au gouvernement québécois de donner la parité aux jeunes assisté-e-s sociaux et sociales. En attendant des groupes du milieu prenaient leurs responsabilités face à l'irresponsabilité gouvernementale en assurant un repas par jour à des jeunes de Sherbrooke.

À qui profite la misère des jeunes

Avec 171 \$ par mois on ne peut tout simplement pas vivre, avec 450 \$ on peut manger et se loger. C'est pourquoi le gouvernement québécois, en offrant la parité à ceux qui participent à ces programmes de «cheap labour» pouvait s'assurer une clientèle de jeunes assisté-e-s sociaux et sociales. Une clientèle pour du travail sous-payé, sans conditions minimales de travail. Le salaire minimum est à 4 \$ de l'heure, les jeunes sur ces projets en gagnent 1,50 \$ en moyenne, n'ont pas accès aux prestations sociales telles l'assurance chômage et ont pour toute sécurité liée à leur emploi, celle de toucher 171 \$ par mois après leur projet. Des compagnies privées, des services gouvernementaux, des CLSC, des commissions scolaires, des municipalités, etc., tous sans aucun remords visibles, se sont empressés d'en profiter. C'est pourquoi le parti libéral se fait aujourd'hui tirer la langue pour ne pas tenir sa promesse d'accorder la parité dans l'aide sociale. Il lui faudrait mieux rémunérer les jeunes. C'est pourquoi la Chaudronnée doit rester.

La Chaudronnée en action

La Chaudronnée est comme une poule qui produit son œuf par jour. L'œuf de la Chaudronnée, c'est le repas. Mais pour ce faire, nous devons recueillir les légumes de certains marchands, le lait, le pain et les restants de buffet. Nous avons une auto qui se promène pour recueillir les dons. Chaque matin des jeunes sont à l'œuvre pour préparer la nourriture du midi. Ce travail c'est celui de 8 jeunes bénévoles sur des travaux communautaires.

Tous les appuis sont nécessaires

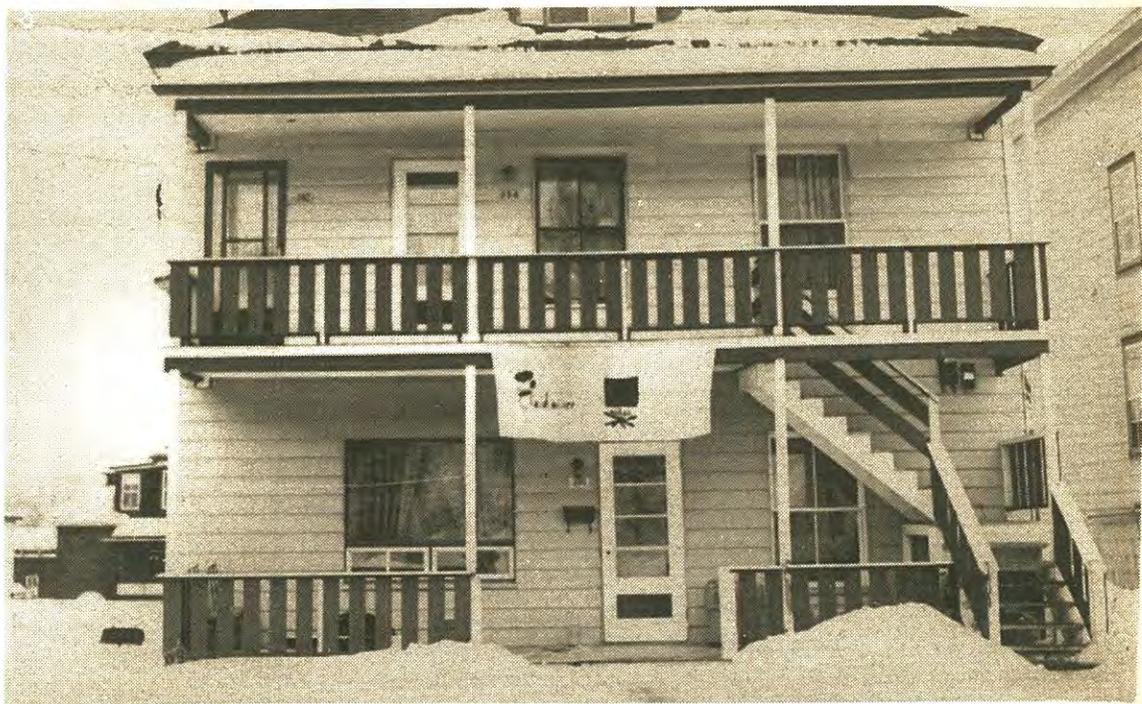
Depuis maintenant deux mois nous recueillons, en collaboration avec Éco-Ressources, du papier chaque semaine aux Galeries Quatre-Saisons ou au centre d'achats Belvédère. Les profits de la vente de ce papier sont versés à la Chaudronnée. Nous vous invitons à nous apporter votre papier. Nous avons aussi lancé une campagne de financement et chaque sou est important. Vous pouvez envoyer votre contribution à notre casier postal, il nous fera plaisir de vous émettre un reçu pour fin d'impôt.

Quelques dates

La Chaudronnée a connu des périodes difficiles. Le 6 janvier 85, une assemblée générale spéciale battait la proposition du C.A., à l'effet de fermer la Chaudronnée. L'assemblée spéciale des membres considérait que ce service était toujours indispensable aux jeunes de Sherbrooke. Nous devons attendre l'assemblée générale d'avril 85 avant qu'une nouvelle équipe qui voulait voir la Chaudronnée continuer, prenne la place. En septembre, nous commençons des démarches pour changer de local, afin de baisser les coûts. Le 9 octobre, suite au refus du ministère des affaires sociales ainsi que de la direction générale de l'éducation des adultes de renouveler leurs subventions, une assemblée spéciale suspendait nos activités. Le 3 février dernier, nous avons réouvert notre service au 380 Brooks avec des installations plus modestes. Nous allons continuer aussi longtemps que l'on n'accordera pas la parité aux jeunes assisté-e-s sociaux et sociales de moins de trente ans.

Il reste beaucoup à faire à la Chaudronnée. Nous avons des projets pour que la Chaudronnée devienne un lieu de regroupement et d'entraide. Nous voulons mettre sur pied un café-rencontre, repartir l'«opération jobbino» (au salaire minimum), tout ce qu'il faudra pour que la Chaudronnée soit la Chaudronnée des jeunes.

Mario Mercier
pour La Chaudronnée



Le nouvel emplacement de la Chaudronnée au 380 Brooks.

Jouer à saute... repas

Le mois de mars est reconnu comme étant le mois de l'alimentation. De nombreuses campagnes d'information nous rappelleront la nécessité de bien s'alimenter. La bonne alimentation est-elle une chose possible pour les jeunes assistés sociaux de moins de 30 ans, particulièrement pour ceux qui vivent seuls?

Peut-on se nourrir adéquatement avec 172 \$ par mois sans oublier qu'avec ce même montant on doit aussi se loger, se vêtir etc.

Besoins

On estime à 145 \$ par mois le montant minimum que doit consacrer une personne seule pour son alimentation. Les besoins en calories pour un homme ou une femme sont respectivement de 2,900 et 2,200 calories par jour. Selon la Corporation professionnelle des diététistes, les jeunes sur l'aide sociale consomment moins de la moitié de ce qui leur est nécessaire.

Enquête

En 1983-84 des diététistes ont mené une enquête auprès de 18 jeunes montréalais/es. La base de l'alimentation de ces jeunes était composée principalement de pain, de patates et de pâtes alimentaires. La consommation de protéines (viandes, fromages, œufs etc.) ne se faisait qu'au début du mois. Tous ces jeunes avaient un poids inférieur à la normale. Comble de malheur, quelques-uns ne mangeaient rien durant les derniers jours du mois (de 1 à 5 jours).

Éviter le pire

«Faire les poubelles», se prostituer, voler, quêter, s'inviter à souper chez des parents ou des amis voilà à quoi sont acculés ces jeunes pour éviter le pire. Cinq

d'entre eux donnent 10 \$ par mois à un restaurateur pour pouvoir manger les restes de table.

En conclusion, cette enquête révèle que la consommation de calories et de protéines chez ces jeunes adultes sont insuffisantes. De plus, leur alimentation est pauvre en vitamines et en minéraux.

Grossesses

Une femme de moins de 30 ans «bénéficiaire» de l'aide sociale doit attendre après sa dixième semaine de grossesse avant d'obtenir une hausse de ses prestations.

En 1984, le dispensaire diététique de Montréal estimait que les jeunes mères sur l'aide sociale consommaient 1145 calories par jour, ce qui est 3 fois moins que ce qui est nécessaire à une femme enceinte.

Le dispensaire affirmait que ces jeunes femmes consommaient le même nombre de calories que les femmes hollandaises lors de l'occupation allemande durant la deuxième guerre mondiale. À cette époque, une famine sévissait en Hollande.

Est-il nécessaire de souligner que les 10 premières semaines de grossesse sont capitales pour que le futur enfant naisse en santé?

Conséquences

Actuellement plus de 20,000 jeunes consomment moins de la moitié de ce qui est nécessaire pour se maintenir en santé plus souvent qu'à leur tour.

Au Québec, 150 millions sont dépensés chaque année pour soigner des maladies liées à la mauvaise nutrition. À long terme, les conséquences vont s'avérer beaucoup plus coûteuses pour la société québécoise.

Estrée... Sherbrooke

On retrouve en Estrie plus de 3,000 jeunes assistés sociaux, 800 d'entre eux vivent seuls avec un maigre revenu de 172 \$ par mois. Sherbrooke compte donc parmi sa population quelques centaines de jeunes vivant bien en-dessous du seuil de pauvreté.

Le Gouvernement du Québec

Certains diront que le gouvernement a mis sur pied depuis 3 ans des programmes permettant à ces jeunes d'augmenter leurs revenus d'aide sociale: Jeunes Volontaires, stages en milieu de travail, retour aux études. Ces programmes aux budgets restreints ne permettent qu'à une partie de ces jeunes d'augmenter leurs revenus et à quel prix.

Le programme de stages en milieu de travail fournit une main-d'œuvre à bon marché. Les jeunes reçoivent 2,50 \$ de l'heure alors que le salaire minimum est fixé à 4,00 \$.

Et l'avenir

Que fera le nouveau gouvernement québécois pour corriger cette injustice? Lors de la dernière campagne électorale, les libéraux ont parlé de parité de l'aide sociale pour les moins de 30 ans.

Actuellement, le Programme Jeunes Volontaires est mis sur les tablettes, aucun nouveau projet n'étant accepté, privant de ce fait plusieurs jeunes d'un complément de revenus. Raison évoquée... évaluer ce programme. Cela augure mal pour l'avenir.

Nous devons attendre le dépôt du prochain budget pour en savoir plus long sur le sujet.

Mars le mois de l'alimentation... Pour qui?

Gilbert Ash

Le suicide: un sujet qui désarme

Quoi de plus épineux que de glisser dans une conversation le mot suicide. Vous en doutez? Essayez-le et bien souvent vous verrez votre sujet s'épuiser au bout de quelques minutes!

Et pourtant, quand un(e) ami(e) nous parle de maladie transmise sexuellement ou d'avortement, combien il nous est plus facile d'aborder le sujet et d'être une source de renseignements presque intarissables. Mais lorsqu'un(e) ami(e) nous dit qu'il-elle veut se suicider... la gorge nous serre, notre voix est silencieuse ou réprobatrice... nous sommes démunis(es).

Alors c'est pourquoi il m'est apparu important de vous communiquer quelques informations qui, je l'espère, vous seront utiles dans vos prochains contacts.

Si nous sommes attentifs aux gens qui nous entourent, nous nous apercevons que ceux-ci nous communiquent par différents moyens des messages de toutes sortes et parfois ces messages sont des intentions claires de suicide. On peut les regrouper en 3 catégories: les messages directs, les messages indirects et les comportements. Dans les messages directs, la personne parle avec quelqu'un de ses intentions de suicide. Les exemples

rattachés aux messages directs sont: «Je veux mourir», «La vie ne vaut pas la peine d'être vécue», etc. Les messages indirects sont des messages flous qui nous permettent de deviner les intentions de la personne. En voici des exemples: il-elle donne des objets qu'il-elle aime; il-elle s'intéresse aux armes à feu, aux médicaments; il-elle parle de lui-même/elle-même au passé, etc.

Puis il y a les comportements que l'on peut retrouver chez une personne suicidaire: changement d'humeur, manque d'appétit, etc. Il est évident qu'une personne n'est pas suicidaire si un seul de ces signes s'est manifesté. Par contre, si l'on retrouve plusieurs de ces signes chez une personne, le risque que celle-ci passe à l'acte augmente. Donc, tous ces petits signaux peuvent nous aider à reconnaître une personne qui a des idées suicidaires.

Maintenant que nous avons quelques outils de travail, regardons comment intervenir auprès de ces personnes. Quand une personne nous parle de son intention de se suicider, il est très important de rester calme et d'être rassurant. Il faut parler du suicide directement avec la personne (quand, comment et pourquoi elle veut se suicider). De plus, il faut être clair(e) et franc(che) sur l'aide que l'on peut lui apporter. Si la personne a des pilules, lui

faire jeter. Une arme à feu? Eloigner cette arme. Aussi, n'oubliez pas d'impliquer son entourage car être seul(e) à intervenir peut devenir épuisant. Pensez aux ressources du milieu (hôpital, Carrefour intervention-suicide, CSS, etc.). N'oubliez pas que vous n'êtes pas responsable du choix de la personne sur sa vie.

En résumé, il est important de lui transmettre l'espoir de vivre et de lui montrer qu'il existe d'autres moyens que le suicide pour se sortir de sa situation.

En somme, reconnaître et aider une personne suicidaire n'est pas si malin. Il suffit de regarder, d'écouter et d'aider la personne,

dans la mesure du possible, à passer ce moment difficile de sa vie.

Une chose à retenir: «Une tentative de suicide est un appel au secours!»

par Sylvie Dubuc
pour le Carrefour
Intervention-suicide

Mars! en v'là un mois pour parler du suicide!

Vrai dire, je ne te parlerai pas du suicide en tant que tel, mais du service offert pour toi qui pense au suicide.

Le Carrefour Intervention-Suicide (C.I.S.) est un service communautaire offert à la population de Sherbrooke et de ses alentours. Il s'adresse à toi qui, à cause de la perte d'un(e) ami(e), de ton travail, d'un problème de santé ou pour toute autre raison t'amènent à penser de plus en plus au suicide.

Les gens qui travaillent au C.I.S. sont pour la plupart des bénévoles qui ont eu une formation par le C.I.S. Ces personnes sont là pour t'écouter, discuter avec toi et t'aider à passer ce moment difficile que tu vis.

Le C.I.S. offre 3 types de services: un service d'écoute téléphonique, un service de démarche d'aide et un service d'urgence.

1er service: Écoute téléphonique

Tu peux appeler à ces heures, il y aura quelqu'un pour t'écouter:

Lundi au vendredi: 6 à 10 heures (le soir)
Vendredi au dimanche: 10 à 2 heures (le soir)
Appelle au: 564-1664

2ième service: Démarche d'aide

Deux personnes du C.I.S. t'accompagnent pendant 6 à 8 se-

maines, le temps que la crise suicidaire se désamorce et qu'il te soit plus facile d'affronter la situation que tu vis.

3ième service: Urgence

Si tu appelles et que tu as besoin d'une aide immédiate, deux personnes du C.I.S. peuvent se rendre chez toi.
Appelle au: 566-1664

Donc, le Carrefour Intervention-Suicide est une ressource de ton milieu pour toi. Et qu'importe le mois, nous sommes toujours prêts à te parler et à t'apporter un soutien.

Sylvie Dubuc
pour le Carrefour
Intervention-Suicide

La garde clandestine...l'affaire de tout le monde!

Dernièrement, la population apprenait que la garderie de l'église baptiste de Windsor avait dû fermer ses portes suite à une action menée par l'Office des services de garde à l'enfance du Québec. Cette garderie opérait sans permis délivré par l'Office.

D'après les normes, on considère que la garde de plus de neuf (9) enfants oblige le-la responsable à détenir un permis de l'Office des services de garde à l'enfance. Ces normes, disons-le minimales, (imaginons une seule personne avec 9 enfants, de 3 mois à 5 ans, 7 heures par jour!) exigent d'une personne opérant un service de garde en milieu familial ou en garderie, le respect de différentes règles. Mentionnons entre autres les ratios à respecter pour les garderies sans but lucratif, d'un éducateur-trice pour 5 enfants de 17 mois et moins, et un éducateur-trice pour 8 enfants de 18 mois et plus. On parle également de compétences exigées pour les éducateurs-trices travaillant auprès de ces enfants. Ils-elles doivent élaborer un programme d'activités favorisant le développement physique, intellectuel, affectif, social et moral de l'enfant. L'aménagement sécuritaire, c'est-à-dire les lieux physiques et les équipements appropriés, doivent cor-

respondre à des critères de sécurité minimum.

Bien d'autres normes encore s'ajoutent à celles-ci et visent principalement à assurer un réseau de service de garde de «qualité».

La garde clandestine existe, il faut la dénoncer! Le bien-être des enfants en dépend... C'est le but le plus important que nous poursuivons. Nous nous devons de respecter et de faire respecter le droit des enfants à des services de garde de qualité leur permettant de s'épanouir dans un environnement sain et éducatif.

Mais comment se fait-il que nous soyons aux prises avec de tels problèmes? Se pourrait-il que le réseau des services de garde ne soit pas adéquat? Y a-t-il suffisamment de place pour combler les demandes? Les services de garde reconnus sont-ils accessibles financièrement? Quelle classe de gens peut bénéficier des services de garde reconnus?

En Estrie, en 1983, on estimait le nombre de places nécessaires pour combler les besoins en matière de garde à 9,508, alors que la capacité d'accueil dans les services de garde reconnus n'était que de 1,319 places. Écart: 8,189. De plus, on estime à 13 \$ le coût moyen par jour dans un



service de garde reconnu.

L'accessibilité aux services de garde n'est donc pas possible aux gens à revenu moyen, l'échelle d'aide financière aux parents ne touchant que les gens à faible revenu.

La situation actuelle n'est donc pas très reluisante! D'une part, un réseau de garde sans but lucra-

tif de qualité mais... insuffisant! De l'autre côté, la garde clandestine, qui se veut un service où il n'y a pas de mécanisme de contrôle pour la qualité des services, et où les normes minimales sont souvent inexistantes.

Pour dénoncer ce type de service on peut contacter le Regroupement des garderies sans but lucratif des Cantons de l'Est inc. au

187 rue Laurier, suite 305, Sherbrooke. Le numéro de téléphone pour les rejoindre: 566-7131.

Christine Pichette
pour Regroupement des
garderies SBL des Cantons de
l'Est inc.

Jeunes Volontaires: qui compte vraiment?

Le programme Jeunes Volontaires ne répond plus. Ça sonne inoccupé. Depuis le 6 février dernier, journée au cours de laquelle le programme a atteint son objectif de 6 000 participant-e-s, l'ordinateur central refuse toute autre sortie d'argent destiné à de nouveaux projets. Jeunes Volontaires, dit-on avec complaisance, est victime de sa trop grande popularité...

L'ennui c'est que les cerveaux du programme n'ont aucune raison de s'envoyer les neurones en l'air. De tous les programmes lancés par nos gouvernements ces dernières années, celui-ci ferait plutôt figure d'enfant pauvre avec la maigreur des montants alloués aux participant-e-s. En effet, une personne prenant part à un projet (minimum de 20 heures par semaine) reçoit 150 \$ par mois ou la parité avec les plus de 30 ans si elle bénéficie de l'aide sociale.

Par ailleurs, il faudrait ajouter que le Ministère de l'éducation, même impliqué dans la gestion de Jeunes Volontaires, n'a toujours pas été foutu de mettre en place un mécanisme de reconnaissance pour les apprentissages acquis en cours de projet, parce que c'est sur cette sacro-sainte formation que repose le principe même de Jeunes Volontaires.

Finalement, on ne peut prétendre que le programme coûte terriblement cher aux Québécois-e-s puisque sa réalisation en région est assurée par les comités locaux composés essentiellement de bénévoles.

Et voilà qu'on gèle les fonds, comme ça... sans même en aviser les comités locaux. Juste comme nous commençons à apprécier le programme.

Car, voyez-vous, à sa sortie en janvier 1984, le programme Jeunes Volontaires a reçu un accueil plutôt hostile de la part du

milieu. Il faut tout de même admettre qu'il ne semblait pas avoir grand-chose à offrir, n'allouant que 1,60 \$ l'heure aux participant-e-s. Toutefois, suite à quelques réajustements, le programme est devenu disons un peu plus acceptable pour à peu près tout le monde.

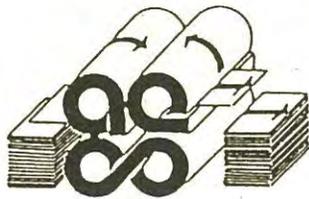
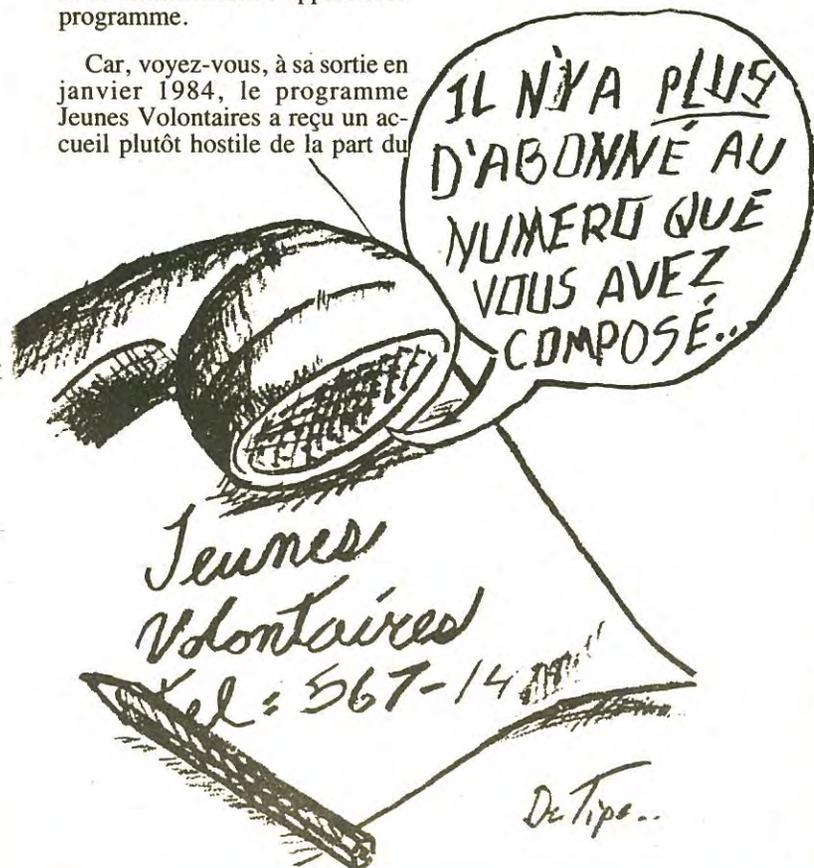
Ces quelques modifications touchaient principalement les allocations versées aux participant-e-s. De 100 \$ par mois qu'elles étaient à la naissance du programme, elles sont passées aux montants que nous connaissons aujourd'hui. De plus, l'aspect formateur est devenu un critère essentiel à l'acceptation d'un projet.

Il est permis de croire que ces nouvelles mesures ont rendu le programme un tantinet plus intéressant pour les jeunes qui cherchaient à explorer leurs intérêts dans différents domaines. Évidemment, on est encore bien loin d'un véritable programme d'emploi mais Jeunes Volontaires correspondait au strict minimum que les sans-emploi sont en droit d'exiger.

* * *

Quel avenir réserve-t-on à Jeunes Volontaires? Pour l'instant, le malade est sous observation... Au moment de mettre sous presse, nous apprenions que le chirurgien en chef du Conseil du Trésor entendait maintenir la victime sous anesthésie au moins jusqu'au 31 mars prochain. On décidera alors du traitement à prodiguer: greffe? amputation?... ? à moins que le malade ne décède d'ici là.

Serge Denis



les presses étudiantes

240, rue Terrill, C.P. 546
Sherbrooke, Qué. J1H 5K2 Tél.: (819) 567-5067

REPRODUCTION DE DOCUMENTS
TRACTS
DÉPLIANTS
JOURNAUX

SERVICE RAPIDE ET ÉCONOMIQUE

IMPRESSION SUR FORMAT: 8-1/2 x 11
8-1/2 x 14
11 x 17

NOUVEAU SERVICE EXPRESS

Les Presses étudiantes vous offriront bientôt (mi-mars) un service express (24h) pour la reproduction de petits documents.

**LES PRESSES ÉTUDIANTES,
PLUS QU'UNE IMPRESSION DE SOLIDARITÉ**

La concertation-jeunesse en Estrie...

Un processus en marche

Le 4 mai 1985, en pleine année internationale de la jeunesse, la Table de concertation jeunesse de l'Estrie voyait le jour officiellement. Une quinzaine d'organismes étaient représentés et au sortir de cette assemblée de fondation un comité de coordination de sept personnes fut mandaté pour déterminer le plan d'action de la TCJE.

Jusqu'à aujourd'hui, un certain nombre d'activités de projets furent réalisés, certains sont en cours et d'autres en voie de planification.

Aujourd'hui, nous sommes au début de l'Année internationale de la Paix mais surtout, nous sommes au début des suites de l'Année internationale de la jeunesse et ce dont il faut se préoccuper, nous les jeunes, et les moins jeunes aussi, ce sont les moyens concrets qu'il faut mettre en place pour que la résolution de nos problèmes puissent se sentir bientôt, à moyen terme.

Dans la conjoncture actuelle, avec des gouvernements qui veulent se désresponsabiliser face aux

règlements de nos problèmes sociaux, il faut être bien conscient-e-s que ce n'est pas l'entreprise privée qui va nous apporter les solutions qui s'imposent.

Quand un pneu de vélo a une crevaillon, on peut lui appliquer une «patch»; lorsque le même pneu subi une autre crevaillon, une autre «patch» peut être posée à nouveau et ainsi de suite. Mais à un moment donné, rouler dans de telles conditions peut devenir très dangereux. C'est alors qu'il faut sérieusement penser à changer le pneu, pour s'assurer une meilleure sécurité, une nouvelle qualité de roulement. Si c'est la roue arrière qui est la cause des problèmes (celle qui crée la force motrice) la difficulté est plus grande, et si c'est la première fois que vous avez à effectuer un pareil changement, vous aurez peut-être besoin d'assistance et de soutien pour réaliser les travaux de remplacement.

Chose certaine, lorsque votre véhicule sera remis en état de marche, ceux et celles qui auront participé au processus de changement ressentiront probablement

une certaine fierté de solidarité.

Comme chacun-chacune le sait, la situation des jeunes ne tourne pas rond-e,... loin de là!

Dans ce contexte, la Table de concertation jeunesse de l'Estrie veut favoriser le plus d'échanges possibles entre ces membres actifs et de soutien pour qu'ensemble nous puissions cheminer progressivement vers des avenues communes, communautaires, entre autres, porteuses de changements.

Depuis le début de cette année de la paix, la TCJE assume le leadership d'un nouveau processus de concertation élargie qui est fort prometteur et il est à souhaiter au plus haut degré que les idées innovatrices qui ressortiront de cette démarche recevront toute l'attention qui s'impose lors de leur présentation officielle.

Pour en connaître davantage sur nos activités, consultez le calendrier communautaire.

**Alain Poirier
pour la TCJE**

Travailleuse, mère, conjointe : un défi enrichissant

Il est de plus en plus courant d'entendre dire à la radio comme à la télévision, ou encore par nos ami-e-s, combien il est difficile de concilier travail, famille et loisirs. Les tâches ménagères, le gardiennage des enfants, les tracas de la vie au travail, le couple, les horaires coincés, les réunions de parents, la remise des bulletins, le rhume qui s'abat sur toute la maisonnée et l'autobus à ne pas manquer, représentent probablement le lot de plusieurs. Souvent, ces multiples responsabilités envahissent davantage la vie des femmes, parce que c'est souvent à elles que l'on remet les tâches familiales. La double journée de travail, la double vie!

S'il n'y a pas de solution miracle à cette course folle contre la montre, il y a peut-être moyen de regarder dans le jardin du voisin ou de la voisine... juste pour voir si c'est pareil, juste pour voir comment on concilie les rôles de travailleuse, mère et conjointe... juste pour voir s'il n'y aurait pas des solutions que l'on aurait soi-même oublié d'envisager.

A.D. a 30 ans, elle a émigré au Québec il y a 10 ans. Elle supervise des étudiant-e-s en stages d'enseignement, elle est elle-même enseignante à temps partiel, en plus d'être la mère de 2 garçons de 8 et 9 ans et la conjointe de M. depuis une dizaine d'années. Elle a accepté de nous livrer bien simplement sa façon de concilier travail, famille et loisirs.

«On dirait que tu restes très enfermée dans ton p'tit milieu de bébés, de langage d'enfants.»

A.D.: T'en arrives à te sentir «encarcannée», t'en as assez d'être dans la maison. Tranquillement, on a mis sur pied une garderie communautaire, à Windsor entre parents du coin. À tour de rôle, chacun-e avait donc la charge des enfants. Ceci nous permettait d'avoir une journée de congé par semaine. C'était intéressant car chaque parent préparait des activités pour les enfants en vue de sa journée de garde. Je cherchais à faire de la suppléance mais les contrats étaient rares, rien de régulier. Je vivais à la campagne et je profitais de cette situation pour faire des activités auxquelles je n'aurais pas pu m'adonner en ville: un jardin, élever des poules et des lapins. Et puis mon deuxième enfant est venu au monde 20 mois après le premier. Je n'ai pas vraiment eu le temps de souffler. À cette époque, nous aurions aimé M. et moi décroché un emploi plus stable alors on est resté. Même si j'avais plusieurs activités, ça n'était pas suffisant. On dirait que tu restes très enfermée dans ton p'tit milieu de bébés, de langage d'en-



m'ajuste moi aussi! C'est ben l'un que t'aies un emploi mais t'as 2 enfants aussi! La première année où j'ai travaillé à la garderie, j'étais éducatrice. Par la suite je suis devenue responsable. C'est à cette époque que le tiraillement a été le plus pénible: les collègues de travail étaient plus jeunes que moi, pour la plupart célibataires et sans enfant, donc peu au fait de ce que nécessite une vie familiale. C'est là où il faut vraiment apprendre à concilier obligations familiales et travail. T'as pas le goût de clouer ton conjoint à la maison mais t'as pas plus envie de t'y faire clouer. Comment veux-tu que quelqu'un s'épanouisse alors que tu ne lui en laisses pas le temps?

fants. Même en participant à des groupes divers, tu es retirée, pas d'auto, en campagne. Et puis j'ai obtenu un emploi dans une garderie.

«Acquérir une certaine confiance en moi à travers un milieu.»

E.L.: Qu'est-ce que ce travail a changé dans ta vie?

A.D.: Beaucoup de choses! Il a d'abord fallu ajuster notre vie de couple parce que tant qu'il y a une personne à la maison qui coordonne le travail ça va bien mais dès que les 2 travaillent, il y a un paquet de responsabilités qu'il faut redistribuer et tu ne sais pas comment faire. Auparavant, si M. devait s'absenter pour une fin de semaine ça ne désorganisait pas les enfants, le travail ménager etc. puisque j'étais à la maison. À partir du moment où moi aussi j'ai eu à m'absenter, ça n'était plus pareil! Là ça implique un tout autre partage des responsabilités. Et pourtant, même avant que je décroche cet emploi, il y avait un partage de tâches. Il nous a fallu négocier à nouveau.

E.L.: Comment s'est fait cette négociation?

A.D.: Avec le temps. Je dirais qu'il nous a fallu 2 ans pour s'ajuster. Nous travaillions tous les deux dans des milieux reliés au travail social et communautaire. Cela impliquait des réunions le soir, ça exigeait beaucoup d'é-

nergies en dehors des heures officielles de travail. Les conflits d'horaire, le gardiennage, le déplacement, les tâches ménagères, bref une foule de détails à coordonner. Définitivement, 2 ans d'ajustement.

E.L.: T'est-il venu à l'idée de quitter cet emploi parce que ça exigeait trop de coordination?

A.D.: Absolument pas! Je me disais que moi j'avais su m'impliquer de façon à ce que M. puisse remplir ses fonctions correctement, alors il devait accepter que moi aussi je ressentie le besoin d'acquérir une certaine confiance en moi à travers un milieu! Mais ce n'est pas venu tout seul, il nous a fallu quelques discussions et ce que je trouvais frustrant c'était de ne pas pouvoir vivre ce que j'avais envie de vivre. À l'époque ce travail m'intéressait grandement. J'avais été engagée entre autre parce que j'étais immigrante et que la garderie en question accueillait plusieurs enfants de même statut. J'avais le goût d'en savoir davantage sur l'intégration d'enfants immigrants dans une communauté comme Sherbrooke. J'avais envie de vivre et de voir autre chose que mon p'tit réseau familial. Mes 2 enfants fréquentaient la garderie où je travaillais et comme je passais mes journées avec des enfants, j'arrivais chez moi peu encline à m'occuper des 2 miens. La famille a donc pris un peu le bord et il a fallu que je

E.L.: Y a-t-il eu des moments où tu te sentais en contradiction avec toi-même?

A.D.: Non. Pas en contradiction, mais des moments de frustration, comme je disais tout à l'heure. Par rapport aux enfants par exemple! Là aussi il faut s'ajuster, être consciente de ce qu'ils vivent.

«Comme parent, tu te sens toujours coupable parce que tu fais jamais ce que tu voudrais faire vraiment.»

T'est toujours à te dire «faudrait que j'fasse ça avec les enfants et puis tu ne le fais jamais! Cela soulève toute une réflexion autour du couple et de la famille. Il y a un côté possessif là-dedans et il faut s'en dégager. Il n'y a pas que la famille dans la vie! Et puis il faut peut-être observer d'autres couples, d'autres familles pour pouvoir mieux regarder la sienne. Moi en tout cas, ça m'a confirmé l'idée que j'étais en train de construire quelque chose d'important, mais que ce quelque chose n'occupe pas toute la place dans ma vie. Investir dans le travail ne veut pas dire que la famille n'a pas d'importance.

E.L.: Actuellement ton travail est différent, ce n'est plus la garderie. Éprouves-tu encore des difficultés à allier les rôles de travailleuse, mère et conjointe?

A.D.: Effectivement, mon travail est différent. Cependant, de-

puis l'époque de la garderie, M. et moi avons réussi à résoudre certains problèmes de répartition de tâches et de responsabilités. Il y a quand même fallu longtemps pour y arriver. On a appris à modifier nos attentes l'un par rapport à l'autre, à se garder un peu de temps pour nous aussi. La situation présente où M. étudie à temps plein et où moi aussi j'allie études et travail aurait été problématique il y a quelques années si nous n'avions pas négocié des ajustements. C'est vraiment une question de temps! Tous ces aménagements ont modifié notre relation et par rapport aux enfants on s'est ajusté. Ils expriment leurs exigences et tous les quatre, on a développé une dynamique. Je tiens à respecter le rituel qu'on a établi ensemble. C'est pas la quantité qui compte, c'est plutôt la qualité des moments que tu passes avec eux qui est importante.

E.L.: Et les ami-e-s?

A.D.: Quand tu as une certaine stabilité dans ta famille c'est plus facile d'avoir une stabilité au niveau des ami-e-s. Je n'ai pas une tonne d'ami-e-s mais c'est important d'en avoir quelques-un-e-s, des vrai-e-s. C'est l'un comme ça parce que ça te permet de maintenir quelque chose au niveau social. Il y a une confiance mutuelle là-dedans. Il y a des ami-e-s auquel-le-s je tiens beaucoup.

«Ce sont des relations profondes parce que je prends le temps.»

E.L.: Qu'est-ce que ça veut dire prendre le temps?

A.D.: Tu vois, j'ai une amie que je vois tous les vendredis après-midi depuis trois ans. On fait toutes sortes de choses ensemble. Toute la semaine chacune de nous est très occupée mais il n'y a rien au monde pour nous faire manquer ce que l'on appelle nos «vendredis artistiques». Il faut prendre le temps. On s'est connues à la garderie et depuis... qu'on ait du trouble ou quoi que ce soit, le vendredi c'est pour nous deux. On se voit aussi à quatre, avec chacune notre conjoint mais pas le vendredi! Non, le vendredi c'est ma journée!

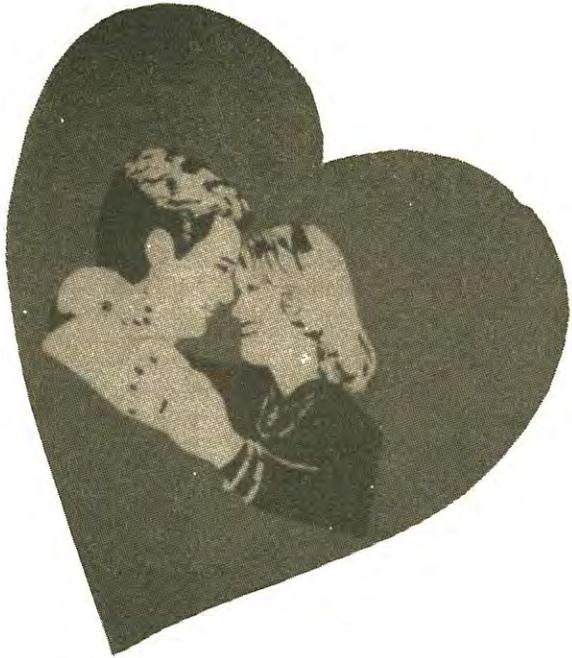
E.L.: Et vos conjoints se re-contentent-ils eux aussi?

A.D.: Ha! Ha! Faudrait qu'ils s'organisent!



Hélène Boivin

Une agence de rencontres...



Vous décidez d'entrer en contact avec une agence de rencontres: quelles sont les choses auxquelles vous devez vous attendre?

Un climat simple et chaleureux, une réception amicale, une écoute garantie; on vous parlera de service de rencontres et non pas d'agence car ceci s'apparente aux agences d'escortes qui sont d'un tout autre acabit.

Vous remplirez une fiche d'affinités (pour les services non-informatisés). Vous aurez à y tracer votre portrait social, physique, psychologique, familial et académique. Vous dresserez aussi un portrait de la personne recherchée. Vous serez aidé par une personne à l'accueil pour définir qui vous désirez.

Aux dires de la personne rencontrée à l'agence Inter-Union, c'est à ce moment qu'il faut beaucoup d'écoute, beaucoup de finesse et de respect de la part de l'interlocutrice-teur. Ceci nous amène à parler des personnes travaillant dans ce genre d'agences. Légalement, il n'y a aucune exigence spéciale pour ouvrir une agence de rencontres. Notre interlocutrice, par contre, souhaite que les gens soient beaucoup plus professionnels. Les clients qui font appel à un service de rencontres se livrent en toute confiance, il faut du doigté pour arriver avec ces personnes à décider d'un type de partenaire ou même à leur faire prendre

conscience qu'ils ne sont pas nécessairement libres affectivement.

Car en plus d'être libre socialement, il faut l'être aussi affectivement. Lorsque vous aurez, à l'intérieur d'une entrevue, passé les critères d'admissibilité et rempli une fiche d'affinités et déboursé le montant requis (200 \$ à 250 \$ pour une entente de 1 an sans limite de rencontres) vous attendez le téléphone d'une première présentation.

Si la personne de l'agence vous a référé quelqu'un qui vous convient, vous prendrez des ententes avec cette dernière pour un rendez-vous. Il est conseillé par

C'est juste un p'tit malaise

Dans le fond, il s'agit tout simplement de parler d'un p'tit malaise qu'on voit flotter autour de nos p'tites vies: ça arrive à tout le monde de pas savoir quoi dire. Pire, des fois on cherche mais on sait même pas quoi; ça c'est encore plus gênant. C'est dans ce temps-là qu'on fait des gaffes genre prendre l'avion quand le métro ferait tout aussi bien l'affaire. Quand tu t'en rends compte, j'te dis que t'as l'air fine.

N'empêche qu'on a de la misère avec ça nous autres, les membres de la race humaine: on n'aime pas ça être tout seuls. Pas trop longtemps en tout cas. Même qu'il nous arrive de faire des drôles d'affaires quand on s'ennuie trop. Prenez moi par exemple: un moment donné, j'en avais assez de m'ennuyer, j'me suis dit: aujourd'hui, y a quelqu'un qui va me remarquer.

J'ai toujours des bonnes idées quand j'me sens prise au dépourvu. Or donc, je m'en vais dans un endroit public, achalandé de préférence, et sans prévenir je m'évancuis près du kiosque de loteries. Heureusement qu'il y avait foule ce jour-là; j'aurais pu y rester. Personne ne s'est précipité, mais au moins j'suis pas passée inaperçue. On m'a examinée un bon moment, de loin, il va sans dire, pis il y a quelqu'un qui a enfin bougé. Il a décidé de prendre les choses en mains, moi en l'occurrence, et m'a aidée à m'asseoir. Oui, oui, il m'a prise dans ses bras. J'en demandais pas tant mais... je l'ai quand même laissé faire un p'tit moment, le temps de faire durer le plaisir, puis j'me suis ouvert les yeux.

«Ça va mieux?» qu'il me dit. «J'me sens pas très bien, mais ça devrait aller. Ça m'arrive assez souvent, surtout dans les centres d'achats.» «Bon eh ben, bonne chance». Et il était reparti, sans même m'avoir demandé mon nom ou mon numéro de téléphone, ou les deux. Là j'ai failli m'évanouir pour vrai. «Arrêtez donc de m'regarder comme ça, vous autres!»

Pourquoi ça marche jamais? Il me semble que j'ai tout essayé: j'me tiens où il y a du monde, à la caisse populaire pis au Dunkin, pis je soigne ma personne. Mais j'suis quand même toute seule. Ils m'ont pas servi à grand chose mes cours de relations humaines.

Mais c'est quand j'me suis mise à regarder le monde autour de moi, pis j'en ai vu tomber dans les centres d'achats pis toujours ils se relevaient seuls, que j'ai trouvé l'erreur. Au début, j'étais même tentée de leur demander leur numéro de téléphone, ou de leur donner le mien, mais je pense que ça aurait été un mauvais tour à leur jouer. Toujours est-il que j'me suis rendu compte que j'avais quelque chose à dire, moi aussi. Au début, j'disais n'importe quoi, j'étais pas habituée. Mais p'tit à p'tit j'ai pris goût à entendre le son de ma voix, j'ai même découvert qu'il m'arrivait d'avoir des bonnes idées. Même que j'trouve que j'ai une certaine allure. J'ai même pas besoin qu'on m'le dise, à part ça, je l'sais. Y a des choses comme ça qu'on sent. J'ai encore du chemin à faire, c'est sûr, mais j'suis sur la bonne voie.

Mais si vous persistez à douter

de l'efficacité de ma théorie, ou si vous êtes des fanatiques des endroits publics, permettez-moi de vous donner un dernier p'tit conseil: la prochaine fois, mettez du ketchup pour le sang. Le sensationnalisme a bien meilleur goût; la misère humaine aussi.

L'autre Carole-Line



Le commerce

Même si de plus en plus de gens vivent seuls (célibataires, divorcés, veufs, veuves), la société continue de favoriser la vie en couple, la vie familiale. De nombreux chercheurs prédisent qu'en l'an 2000, 50% de la population nord-américaine sera composée de célibataires (avec ou sans enfant). Rien ne peut nous faire croire que la situation sera bien différente au Québec, ni même à Sherbrooke.

La solitude

La vie communautaire ou familiale réduite, l'isolement des mères seules, le travail sur «les shifts» ou de nuit, la vie «dans les blocs appartements», tous ces éléments font en sorte que la solitude est devenue un des plus graves problèmes de ce siècle.

Qui n'a pas rêvé, un jour ou l'autre, de vivre avec le ou la partenaire idéal(e) (beauté, richesse, tendresse, amour, compréhension). La réalité est habituellement bien différente.

Quels moyens s'offrent à nous pour rencontrer quelqu'un avec qui on pourra partager sa vie. On regarde autour de soi; milieu de travail, ami(e)s, ami(e)s des ami(e)s. Si l'âme sœur ne s'est pas encore pointé le bout du nez, il nous reste les discothèques et les bars. De nombreuses personnes m'ont avoué à quel point il était déprimant à la longue de fréquenter ces milieux...

Passer de longues soirées à attendre, à chercher on ne sait trop quoi, pour finalement s'en retourner un peu croche chez soi, la solitude étant de jour en jour plus difficile à supporter. Sans compter les nombreuses sollicitations et aventures sans lendemain.

Certaines personnes se tournent, pour diverses raisons, vers les cours de relations humaines, de croissance personnelle, les thérapies, le sport, pour sortir de l'isolement. D'autres optent pour les agences de rencontres.

Agences

Ces organismes à but lucratif voient leur nombre augmenter régulièrement depuis quelques années.

On en trouve différentes catégories et ce afin de répondre aux besoins variés d'une clientèle grandissante. Centres de rencontre, agences de rencontre, agences matrimoniales se partagent le marché de la solitude. Certaines existent depuis plusieurs années alors que d'autres n'ont qu'une existence de courte durée. Quelles sont les chances de rencontrer le ou la partenaire idéal(e) grâce à l'une ou l'autre de ces agences? Aucune statistique sérieuse n'existe en ce domaine.

Ce que l'on sait, c'est que la clientèle de ces agences est composée en majorité de femmes. Aucune agence ne peut vous assurer le succès dans votre démarche.

Pratiques malhonnêtes

Il y a à peine 10 ans, aucune loi ne protégeait les usagers(ères) des agences contre la malhonnêteté de certaines entreprises. Pour ne citer

pourquoi pas?

l'agence de faire ces rencontres à l'extérieur des domiciles respectifs et surtout sans la présence des enfants.

Quand les partenaires se sont rencontrés à quelques reprises (2-3 fois) on demande de donner une appréciation des personnes rencontrées. Cette appréciation sera notée afin d'assurer un suivi et servira à la personne responsable de votre dossier afin qu'elle puisse vous proposer, le cas échéant, une rencontre vous convenant mieux.

Quand on demande pourquoi les gens font appel à ce genre de service, on nous répond que c'est une façon de briser le cercle in-

fernal de la solitude. On y fait appel aussi pour éliminer le facteur hasard des rencontres "de bars" ou autres. D'après notre interlocutrice, les gens veulent mettre les chances de leur côté pour rencontrer quelqu'un dans un but sérieux. On y vient avec beaucoup de retenue, on s'en excuse même et on repart en se sentant soulagé d'avoir laissé à quelqu'un d'autre le soin de se faire guider dans notre choix.

Lorsqu'une rencontre se solde par une union légalisée, il n'est pas rare qu'une directrice reçoive des photos de l'heureux événement...

Marie-France Héту

de la solitude

que quelques exemples, des agences disparaissaient après avoir soutiré plusieurs milliers de dollars à des clients(tes) sans laisser d'adresse.

À bien des endroits, les usagers(ères) devaient payer dès le départ le montant global de leur participation avant même d'avoir pu bénéficier du moindre service. Dans certaines agences, les conseillers étaient tout simplement des vendeurs payés à la commission. Des promesses de miracle étaient faites par des compagnies utilisant l'ordinateur comme moyen de trouver «l'ami(e) de vos rêves». Les miracles se font encore attendre.

De nos jours, la loi de la protection des consommateurs nous protège contre certains abus. Il faut tout de même être vigilants quand on fait affaire avec ce genre d'entreprise... pour éviter d'autres lendemains malheureux.

Être exigeants

Si vous décidez d'utiliser les services d'une agence, assurez-vous de préciser dans les moindres détails vos attentes... et «magasinez» avant de faire un choix définitif.

Quand on s'adresse à une agence, on doit vérifier en premier lieu depuis combien de temps celle-ci existe. Par la suite, il est important de connaître les services offerts, les coûts de ces services, la clientèle de l'agence, son fonctionnement et les engagements qu'elle prend avec vous. Tout cela pour éviter bien des désagréments. Il est aussi important de lire attentivement le contrat que vous signerez si vous décidez de collaborer avec celle-ci. Il doit contenir, pour votre protection, tous les éléments auxquels s'engage l'organisme.

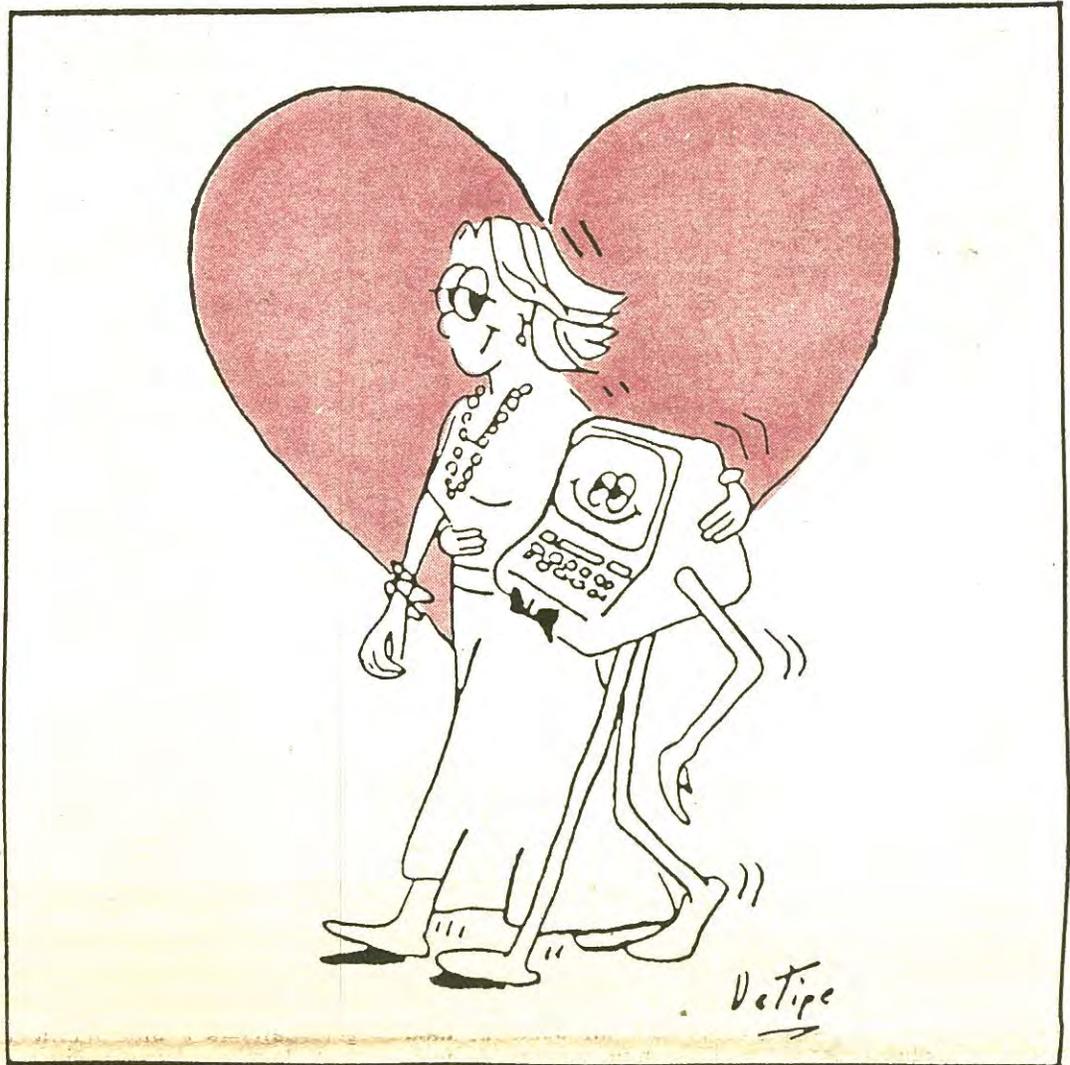
Services offerts

Les services varient d'une agence à l'autre. Certaines ne vous fourniront qu'une liste de noms, liste qui n'est pas nécessairement mise à jour. Dans d'autres cas, on fournira aux hommes un ou des numéros de téléphone de clientes. Il est arrivé que des femmes subissent du harcèlement téléphonique à cause de cette pratique. Ailleurs, les contacts sont laissés aux femmes. Certaines compagnies offrent un suivi à leur clientèle pour assurer une plus grande satisfaction. Pour terminer, dans certains cas des activités sont organisées pour les membres en général ou pour certaines catégories de membres (ex. les professionnels).

Satisfaction

Malgré toutes ces précautions, vous n'êtes pas encore assuré(e) de rencontrer l'homme ou la femme de vos rêves. Il est fréquent que des client(e)s de ces agences soit insatisfait(e)s des services offerts. On en entend peu parler. Il faut beaucoup de courage à ceux ou celles qui se sont fait rouler. Porter plainte, dénoncer, c'est avouer publiquement nos difficultés, notre solitude. Cela demande beaucoup de courage.

Benoît Lemieux



Pour votre protection

- Vous devez signer un contrat avec l'agence.
- Celui-ci doit contenir les éléments suivants: lieu et date, noms et adresse du client et du commerçant, durée du contrat, le montant total à payer pour les services, les modalités de paiement.
- Les tarifs doivent être les mêmes pour toute la durée du contrat.
- Aucun paiement ne peut être perçu avant que l'agence n'ait commencé à exécuter son obligation.
- On ne peut exiger un paiement unique pour les services.
- Le consommateur peut annuler son contrat en tout temps en utilisant le formulaire remis avec le contrat.
- Au moment de la résiliation, on ne paie que pour les services rendus.
- Le commerçant peut demander un montant en pénalité. Ce montant ne peut dépasser 50 \$ ou 10% du prix des services non-rendus (le plus petit des deux).

Pour plus d'information ou pour porter plainte n'hésitez pas à communiquer avec:

L'OFFICE DE PROTECTION DES
CONSOMMATEURS
740 rue Galt Ouest
Tél: 566-4266

Benoît Lemieux

Quelques chiffres...!

ÂGE	SEXE
20-30	plus de demandes d'hommes
30-45	à peu près égal
45 et plus	plus de demandes de femmes
Total	50% d'hommes 50% de femmes font appel à ce genre de service

65% à 70% de réussite
réussite: plus de 6 mois de fréquentations assidues

Chez les plus jeunes, il y a plus de célibataires que dans les autres groupes d'âge. Chez les plus de 45 ans, en plus de rencontrer des divorcés et des séparés, on retrouve plus de veufs et de veuves.

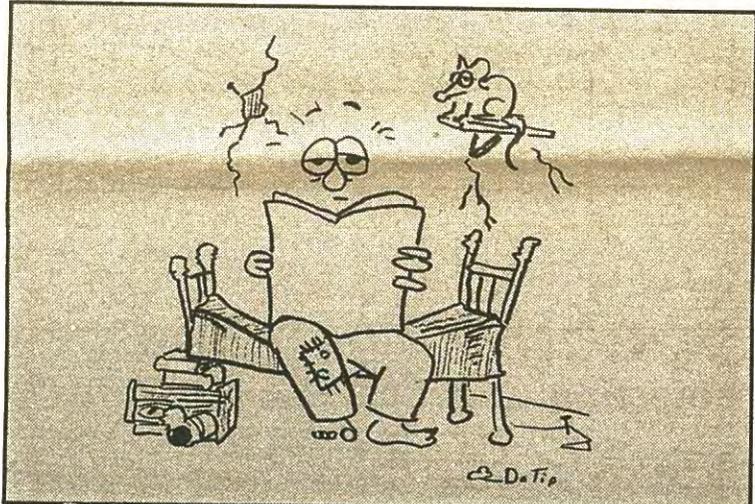
Marie-France Héту

Et si la pauvreté payait...

On s'inquiète beaucoup pour les jeunes. On les trouve blasés et désintéressés face aux questions politiques et sociales. On leur avait pourtant préparé un beau programme rempli de revendications et de réformes de toutes sortes mais les jeunes n'en veulent pas. Ils ne font plus le poids. En fait, la seule ligne de conduite adoptée par l'ensemble des jeunes semble être l'individualisme.

C'est que cette génération coincée entre la révolution tranquille et le virage technologique, entre Woodstock et Live Aid, et que l'on surnomme affectueusement la génération oubliée, ne sait plus où donner de la tête. On leur promettait 100 000 emplois tout de suite après la grande montée inflationniste. Par la suite, les taux d'intérêt ont grimpé radicalement, et on connaît la suite: récession, chômage, etc. On recommence à zéro.

Par contre, se fiant aux profits enregistrés par nos grosses compagnies, la reprise devrait être amorcée depuis déjà deux ans; avez-vous vu quelque chose?



Bien sûr, nos dirigeants n'ont pas chômé tout ce temps-là eux... Se basant sur le principe qui veut que, "si on ne peut diminuer la quantité de la main-d'œuvre disponible, on peut toujours en augmenter la qualité", le gouvernement a créé le bénévolat institutionnalisé. Les stages en entreprise, travaux communautaires, jeunes volontaires et rattrapage scolaire sont nés; la faim justifie les moyens.

S'amorce alors une campagne de publicité monstre où l'on voit ces jeunes tout en couleurs, souriant à pleines dents depuis ce Décliv venu d'en haut. On prend bien soin de taire les montants alloués aux participants de ces programmes présentés à la population sous le couvert de cette sacro-sainte formation. Nous voilà rendus-es des incompetents-tes!

Le tableau est sombre: chômage, B.S., travail à temps partiel, salaire minimum et conditions de travail déplorables sont depuis longtemps le lot des jeunes, mais rarement on les a vus s'acharner sur une génération

avec autant d'intensité.

C'est dans ce triste décor que s'est amorcée l'année internationale de la jeunesse, et c'est dans ce même contexte qu'elle a pris fin. Nous avons bien eu droit à un programme de subvention réservé aux 15-30 ans, gracieuseté du secrétariat à la jeunesse, mais le budget de ce dernier ne leur permettait d'accepter que 20% des projets présentés. Par la suite, on nous offrait une série de symposiums sur les jeunes et l'emploi où nous avons eu l'occasion de vérifier l'intérêt de nos "partenaires socio-économiques" sur cette question. Leur réceptivité a confirmé nos craintes. Le gouvernement avait pour sa part bien pris soin de ne pas se mêler aux débats. C'eut été très risqué en période électorale.

Pendant ce temps, le nouveau héros des Don Quichotte anonymes, Yves Blanchette se tapait une publicité monstre en organisant un super party dans la "sloche" du Saint-Laurent. Malheureusement selon lui, "les jeunes ne se préoccupent pas le moins du monde de l'hygiène de notre égout national". Cette affir-

mation boîteuse a coûté 600 000 dollars au gouvernement. Je m'arrête ici sur ONET, il serait indécent de continuer.

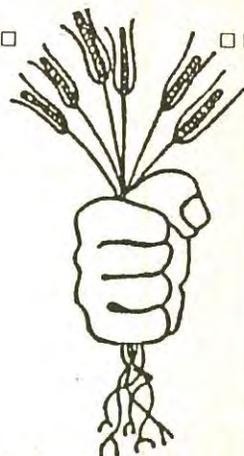
À défaut d'un Woodstock, quelques festivals et salons de jeunesse sont venus agrémenter notre été, mais sans grand succès. La démoralisation démo-

bilise. Finalement, que de distractions en cette année internationale de la jeunesse; on a même failli oublié que tout va mal. Il faudra pourtant que les dirigeants reconnaissent un jour ce droit à des conditions de vie décentes, et ce, sans discrimination face à l'âge, au sexe ou autres. L'année internationale de la femme nous avait appris que la bonne conscience des gouvernements s'acquiert facilement, celle de la jeunesse a confirmé cette thèse.

Alarmiste? Ben voyons! Vive l'année internationale de la paix.

Serge Denis

L'AFEUS: Au cœur de la vie étudiante



Sauvons les bibliothèques de l'Université de Sherbrooke

L'Association fédérative des étudiantes et des étudiants de l'Université de Sherbrooke lance un cri d'alarme face à l'état de décrépitude des bibliothèques de cet établissement. C'est parce qu'elle se préoccupe de la qualité de l'éducation dispensée à l'Université de Sherbrooke que l'AFEUS veut attirer l'attention de la population sur les politiques de sous-financement qui mettent actuellement en danger les bibliothèques.

L'AFEUS dénonce les coupures que le Service des bibliothèques s'appête à effectuer dans les abonnements de périodiques. En effet, à moins que l'administration de l'Université ne consente à augmenter de façon substantielle son budget, le Service des bibliothèques coupera, dès cette année, plus de 300 titres de périodiques.

Compte tenu des coupures drastiques qui ont affecté au fil des ans les bibliothèques de l'Université de Sherbrooke, l'AFEUS exige la fin de l'opération de compression budgétaire dans ce service, de même qu'elle demande que des mesures concrètes soient prises pour redresser la situation de cet important facteur sensé contribuer à la qualité de l'éducation.

Pour information: 821-7655

Le courrier aux poubelles!

Le mois passé, j'ai failli jeter ma copie d'ENTRÉE LIBRE. C'est pas de ma faute, elle était cachée dans une pile de brochures publicitaires. Moi, je reste dans le champ de tire de la Place Belvédère et du Provigo un peu plus haut; ce matin-là il y avait 2 supermarchés, 2 magasins à rayons et un vendeur de pizzas qui m'avaient envoyé du courrier (sans compter le feuillet paroissial).

Ça m'énerve pas mal de regarder des photos de steak, de Bouts d'Choux, ou d'anti-sudorifique pendant que je déjeune. Je veux pas non plus me tenir au courant des spéciaux, je me connais, si j'économise sur le papier de toilette je vais en profiter pour acheter des pruneaux. Tout ce qu'ils veulent, dans le fond, c'est que j'entre dans leur magasin. Ils sont sûrs de rentrer dans leur argent, eux autres, on a déjà payé les brochures dans le prix de nos cé-réales...

Je vous dis que trier son courrier en pensant que c'est nous autres qui payent pour les spéciaux et la publicité qui tourne autour, ça met pas de bonne humeur le matin. En plus que le papier compte pour 20% de nos déchets domestiques, que leur papier est pas récupérable et que nos forêts sont menacées... Là je me dis: «Ça va faire!»

On peut toujours limiter les dégâts en récupérant tout ce qu'on peut. Dans le cas du papier journal, ça va; Éco-Ressources tient des cabanons de récupération et la ville le ramasse pendant les cueillettes spéciales. Pour se débarrasser des publicités qui nous sont adressées personnellement on peut écrire à L'Association de publicité postale (130 rue Merton, Toronto, Ont. M4S 1A4) et demander que notre nom soit retiré de toutes les listes d'envois.

Aussi, tout ce qui porte l'adresse de l'expéditeur peut être

retourné sans frais avec la simple mention «Retournez à l'envoyeur». C'est un bon coup à faire pour leur montrer ce que ça fait, le courrier inutile.

Mais, même avec tout ça, il y aura encore beaucoup trop d'argent, d'efforts et de papier gaspillés. Il faut en parler à nos marchands, nos représentants, répéter à tout le monde que le gaspillage doit cesser; dire qu'on est «tanné» d'accumuler des déchets et de regarder des photos de rince-bouche en se levant.

Patrick Nicol

Question d'autobus?

Un autobus part de Montréal pour Sherbrooke et une demi-heure plus tard, un autre autobus quitte Sherbrooke pour Montréal. Si les deux autobus roulent exactement à la même vitesse, lequel des deux est le plus proche de Montréal au moment où ils se croisent?



Question d'accident?

M. Bessette et son garçon Gérard ont un accident en auto. Le papa est tué et le fils, presque mort, est amené à l'hôpital. Bouleversé le chirurgien dit: «J'aimerais mieux que quelqu'un d'autre fasse l'opération, car c'est mon fils Gérard!»

Pouvez-vous expliquer ça!



Couleuvre en promenade

Une couleuvre prend une heure et demie pour faire le tour de son territoire en rampant. Quand elle fait le même tour dans l'autre sens, elle ne prend que 90 minutes.

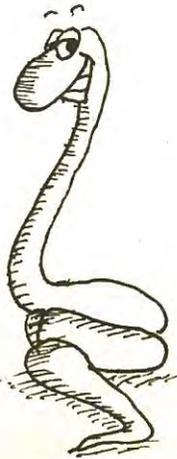
Comment expliquer la différence?

Pour apprenti avocat:

Deux femmes sont en cour pour meurtre. On en déclare une innocente. Le juge dit cependant à la coupable: «J'ai jamais vu ça! Bien que votre culpabilité ait été établie sans aucun doute possible, la loi m'oblige à vous libérer.»

Comment est-ce possible?

René Goyette



Delipe

VERTICALEMENT

- 1- Se dit d'un prêt — Note
- 2- Se passe dans le nez — Tom- ba sur les nerfs de
- 3- Hautains — Noir et blanc
- 4- Congé pour magasiner — Énuméra les lettres
- 5- Riv. d'Europe centrale — Étonnas
- 6- Origine — Article
- 7- Exprimée — Essayer
- 8- Il est d'or — Tout ce qui brille ne l'est pas
- 9- Sûrement — Jeu de blocs
- 10- Terminaison — Autrefois répandu, il vit en réserve
- 11- Qui tintent — Parti de Duplessis
- 12- Adv. de lieu — Jeune étoile féminine

HORIZONTALEMENT

- 1- Tous d'accord — Dans une rose
- 2- Pièce — Très petite mesure
- 3- Outil du quotidien
- 4- On aime que le train y reste — Aurons le culot de
- 5- Cernée d'eau — Éliminent — Prép. anglaise
- 6- Note — Entoura
- 7- Bien vus — Tour
- 8- Arme blanche — Joli devant une voyelle
- 9- Paya la note — Affrété
- 10- Alla sans but — Presque trop
- 11- Essentielle à la vie — Pen- chant
- 12- Amas — Fait des reproches

MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Solution en page 1

Solutions des jeux

Question d'autobus: C'est évident que les deux au-
tobus sont à la même distance de
Montréal quand ils se croisent.
Question d'accident: Il n'y a pas de différence, une
heure et demie c'est la même
chose que 90 minutes.
Pour apprenti avocat: Le chirurgien est la mère de
Gérard. Les deux femmes sont des ju-
nelles identiques.

Pour l'amour de la poutine.

Qui ne connaît pas la poutine? Ce plat est en train de révolutionner toute la «junk food» livrable du Québec.

Presque tous les «snack bars», pizzerias et autres générateurs de «junk-food», appréhendent leur propre poutine. En fait, seuls quelques géants du «fast-food» peuvent se permettre l'absence de ce mets à leur menu sans en subir une baisse de clientèle. Et, sûrement bientôt, ces derniers n'auront pas le choix, ils devront suivre. Nous verrons alors apparaître avec joie les «McPouts».

Mais il ne faut pas se leurrer, ce n'est pas partout que l'on peut commander une grosse poutine en ayant l'assurance d'une satisfaction complète. Il est en effet très difficile de se procurer une poutine parfaite. Quelquefois, les poutines sont apprêtées d'une manière telle qu'après la consommation, on a l'impression d'avoir bouffé une chaudière de «com starch».

C'est pour éliminer les indésirables que Pro-Pout existe. PP est

constitué de gens ayant juré sur leur «blender» de promouvoir une poutine saine, équilibrée et délectable. Les membres de P.P. ont comme quête la recherche de l'équilibre absolu entre le fromage en grains, la sauce dite «gravy» et les «patates frites». Nos chercheurs ont mis au point un système de cotation aidant à distinguer les bonnes des mauvaises combinaisons. Ce système nous permettra d'identifier les endroits où l'on fait de la vraie bonne poutine.

Mais, pour des raisons tant gastriques qu'économiques, il est impossible pour nos chercheurs de parcourir tous les restaurants où l'on retrouve de la poutine. Et c'est sur ce point que vous pouvez nous aider. Comment? Il vous suffit de remplir, à l'aide du système P.P., le coupon ci-joint. Cela ne vous engage en rien; tout se fait dans l'anonymat le plus complet.

Voici donc le système en question: pour chaque composante de la poutine, vous donnez une cote quantitative de 1 à 20, et ce, dans l'ordre établi comme suit: fro-

mage, sauce et frite. Il s'agit d'un chiffre nous indiquant si l'un ou l'autre de ces ingrédients s'harmonise bien avec les autres composantes de la poutine. (Il est à noter qu'une poutine exemplaire a une quantité de frites plus importante que de fromage ou de sauce).

Par exemple, la poutine parfaitement équilibrée serait une 20-20-20. Par contre, une poutine contenant trop peu de fromage serait cotée 10-20-20. Celle ayant trop de sauce et peu de fromage serait une 5-20-10. Une cote qualitative de «a» à «d» est aussi appliquée («a» étant la meilleure et «d» n'étant carrément pas mangeable). La poutine idéale serait une 20a-20a-20a.

Vous voilà maintenant instruit sur notre nouveau système de cotation de la poutine. Pro-Pout vous propose que lors de votre prochaine dégustation de poutine, vous nous fassiez parvenir le coupon ci-joint dûment rempli. Ces renseignements seront compilés par nos services et un rapport sera publié dans les pages d'Entrée Libre. De plus, grâce à

ce sondage, l'établissement apprêtant la meilleure poutine se verra remettre le diplôme de la «Gravy d'or» attestant les mérites de son produit.

Nous vous invitons donc à vous repaître allègrement de notre «fast-food» national tout en

aidant notre association à poursuivre ses recherches.

Aiors, d'ici notre prochaine parution, bon appétit.

Luc Lapointe
pour Pro-Pout

COUPON PRO-POUT

Nom de l'établissement de provenance de la poutine: _____

Description de la poutine selon le système P.P.: _____

Sensation éprouvée suite à la consommation: _____

Commentaire: _____

Adresser à:
PRO-POUT
a/s Entrée Libre
187 rue Laurier
Sherbrooke, Québec
J1H 4Z4

Les gais: Connaître au lieu de juger

Stephan: — «Moi, je suis gai». — Josée: — «Cé-tu une maladie ça?» — Stéphan: — «Cé-tu une maladie ça, l'hétérosexualité?» — Josée: — «... euh, ché pas quoi répondre!» — Les noms ont été changés, mais la scène a bien eu lieu. Josée a exprimé un des nombreux préjugés qui existent à l'égard des gais. En parlant avec Stephan, Josée a commencé à le connaître, à le considérer comme un être humain, au lieu d'en faire une bizarre-de-bibitte-de-zoo qu'on sait pas par quel bord prendre. Josée va sans doute, à l'avenir, réfléchir avant de juger-à-l'avance-sans-connaître, c'est-à-dire avant de pré-juger.

«On n'est pas des malades, cé l'système quié malade» scandaient les gais dans la rue dans les années 1970 au Québec.

Il y a encore beaucoup de préjugés contre les gais. Examinons-en quelques-uns.

— «Vous êtes tous des couilleux, vous pensez juste au sexe.» — Les lecteurs et lectrices seront sans doute étonnés d'apprendre que la grande majorité d'entre nous sont en couples aussi stables et souvent plus stables que les couples hétéros, car nous avons dû nous battre comme des fous pour en arriver là (l'acceptation, le sortir, la confrontation avec les parents, le face-à-face avec la société, etc.). Quant aux célibataires, certains (comme les hétéros) cherchent l'âme sœur, d'autres assument leur solitude et développent de belles amitiés.

— «Quand vous vous affichez, vous faites du recrutement.» — «Un poteau dans la rue fait-il du recrutement?» répondait mon ami Michel à un confrère de travail. Pourquoi le simple fait d'être, d'exister, impliquerait-il de faire du recrutement? On est ce qu'on est, c'est tout. Par exemple, pourquoi nous prêche-t-on des intentions agressives s'il nous arrive de s'échanger de l'affection en public? Quand les hétéros s'embrassent sur la rue, on les laisse faire. Nous, on ne veut agresser personne, on ne le fait pas exprès on n'est pas plus «vicieux» que la moyenne des hétéros. On est tout simplement gai.

Heureusement, la population en général est plus sensibilisée maintenant qu'au temps du régime de Duplessis qui a détruit la

vie de beaucoup de gais. Les années 70 ont fait progresser énormément la perception que les gens ont de nous. — «Il y en a un par famille», me disait récemment Bherndth, le secrétaire de l'Association pour l'épanouissement de la communauté gaie de l'Estrie (A.C.G.E.). Les gens ont appris à mieux connaître et à moins pré-juger.

— «Des gais, ça fait pas des enfants forts.» — Ce qui va sûrement en surprendre plusieurs: beaucoup de gais ont des enfants et ceux-ci n'ont pas plus de problèmes de comportement que les autres enfants. Une étude récente, réalisée en France, nous apprend que les enfants élevés dans une famille monoparentale et gardés par leur mère, réussissent aussi bien leur vie et n'ont pas de problèmes affectifs. Somme toute, gais ou hétéros, c'est la même chose pour les enfants qui ont fondamentalement besoin d'amour et d'affection.

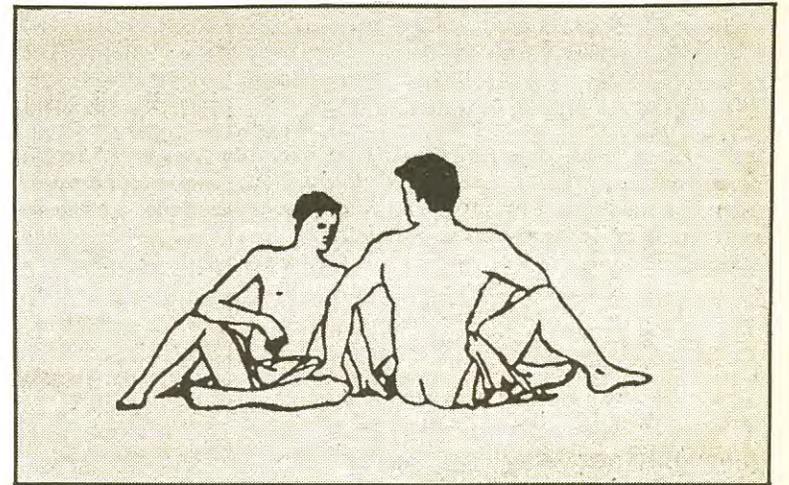
— «Oui, mais les agressions sexuelles.» — Deux études menées par l'Association gaie de Sherbrooke (ACGE), à partir de compilations de médias estriens, donnent les résultats suivants. Une première étude (menée sur une période de 6 semaines en 1984) nous apprend qu'il y a eu 2 actes d'agressions sexuelles commis par des homosexuels et reconnus par le tribunal, agressions suivies de 5 accusations portées par le tribunal et accompagnées de condamnations. Notons qu'un acte d'agression peut conduire à plus d'une accusation. Pour la même période, il y a eu 7 actes d'agressions sexuelles portés par les hétérosexuels, entraînant 70 accusations et condamnations. La 2e étude (conduite en 1985) va dans le même sens, bien que réalisée sur une plus longue période de temps (soit 14 mois). Il y a eu 9 actes d'agressions sexuelles commis par des homosexuels et 13 accusations portées, entraînant des condamnations; alors qu'il y a eu 35 actes d'agressions sexuelles portés par des hétérosexuels, suivies de 65 accusations et condamnations.

Bien que la population accepte et comprend beaucoup mieux les gais, les gouvernements, eux, sont, comme d'habitude, en arrière de la population. Alors que le ministère de l'Éducation oblige qu'on mette, dans les ma-

nuels scolaires, un enfant blanc qui joue avec un enfant noir/jaune, oblige de mettre une femme camionneur par exemple, et que rien ne sort sans son approbation, on ne fait rien pour éduquer la population face à l'acceptation de la différence sexuelle. Sans doute que le gouvernement du Québec a tendance à céder aux groupes de pressions minoritaires comme le Ralliement provincial des parents qui ne veut pas du tout d'éducation sexuelle dans les écoles.

— «Les préjugés existent encore, bien sûr. Mais ils tombent bien vite quand on se donne la peine de connaître les gais qui sont, après tout, des gens ordinaires avec une sexualité différente», me disait un des membres fondateurs de l'ACGE.

Malheureusement, un nou-



veau préjugé a fait récemment son apparition. — «Les gais ont tous le sida.» — Nous verrons, éventuellement dans un autre article, qu'il s'agit encore d'un gros préjugé, véhiculé pour «em-

pêcher» la différence sexuelle d'exister.

Gérard Pollender

Les coupures dans l'assurance-chômage

Les chômeurs et chômeuses font partie de la population la plus touchée par la récession économique. Avec une prestation moyenne de 167,00 \$ par semaine, ils se situent sous le seuil de pauvreté lorsqu'il est célibataire et à plus de 58% sous ce seuil pour une famille de deux enfants.

Depuis quelques années, les modifications apportées au régime d'assurance-chômage ont contribué à le rendre de plus en plus difficilement accessible aux travailleurs-euses qui perdent leur emploi. Il serait trop long d'énumérer ici toutes les modifications mais on peut dire que le résultat final a été qu'une partie de plus en plus grande des travailleurs-euses ne bénéficient plus des prestations.

Cependant, depuis novembre 1984, le gouvernement fédéral a clairement manifesté à plusieurs reprises son intention de couper encore davantage dans le programme destiné aux travailleurs-euses sans emploi. Bien que partenaire minoritaire dans le financement, le gouvernement fédéral ne paie que 25% des coûts de l'assurance-chômage, on assiste depuis à une série de mesures gouvernementales à l'encontre des intérêts des chômeurs-euses:

- embauche de 700 nouveaux enquêteurs pour vérifier les déclarations des prestataires.
- coupures d'avril 1985 en ce qui a trait aux paies de vacances, aux primes de séparation et aux préavis de licenciement qui deviennent déductibles des chèques de chômage.
- annonce, en janvier 1986, que les revenus d'une pension de pré-retraite seront soustraits des chèques de chômage.

Avec l'instauration de la loi de l'assurance-chômage de 1971, le

gouvernement reconnaissait pourtant que le-la chômeur-euse n'est pas responsable de son manque de travail. L'un des effets de la nouvelle loi fut que la presque totalité des salaires des travailleurs devenaient assurables. Pourtant, aujourd'hui une partie influente de l'opinion publique est d'avis contraire: c'est le-la chômeur-euse qui crée le manque d'emploi (et ce même si le-la chômeur-euse est obligé-e d'accepter un emploi convenable, correct ou pas, et de se présenter aux entrevues faites par les fonctionnaires du bureau de l'assurance-chômage. On sait que les enquêteurs de l'A-C vérifient si le-la chômeur-euse se cherche un emploi, sinon il est considéré comme un fraudeur et il perd immédiatement ses prestations). Les pressions sur le-la chômeur-euse s'accroissent avec chaque nouvelle modification de la loi d'assurance-chômage. Si le-la chômeur-euse n'est pas responsable de sa situation, pourquoi alors vérifier son emploi du temps? Quel crime a-t-il commis??

Pourtant, de l'aveu du ministre des Finances Michael Wilson, la grande majorité des canadiens veulent trouver du travail... et de quelle façon veut-il les aider? Par une imposition de coupures qui pousse le-la chômeur-euse à retourner au travail! D'ailleurs l'une des questions que le ministre se pose pour aider les chômeurs-euses est: l'assurance-chômage donne-t-il trop d'argent aux chômeurs-euses et pendant trop longtemps?... Mais le-la chômeur-se qui reçoit la prestation maximum, n'est-il pas en dessous, et très largement, du salaire moyen d'une semaine de travail?

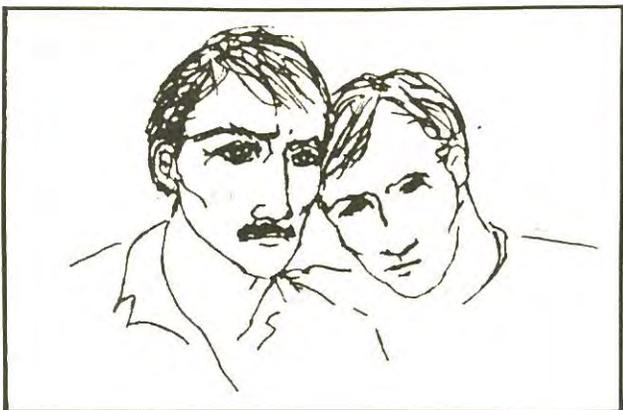
Si on ajoute aux déclarations du ministre Wilson les recommandations de la commission MacDonald¹ (réduction de 60% à 50% du taux des prestations, augmentation de 25% du nombre de semaines de travail nécessaire pour avoir droit au chômage, réduction de la durée de la période des prestations, élimination des prestations prolongées pour les régions pauvres) on peut présumer que les recommandations de la commission d'enquête sur l'assurance-chômage (commission «Forget») qui iront dans le même sens, comprennent encore plus de coupures.

On ne doit pas couper dans l'assurance-chômage puisque c'est un programme destiné aux travailleurs-euses les plus durement frappés par la crise. On doit plutôt axer les efforts vers la création d'emploi. Le chômage n'est pas dû aux chômeurs-euses mais bien au manque chronique d'emploi.

Si c'est avec des coupures dans l'assurance-chômage qu'on s'attaque aux problèmes des sans-emploi, et si, pour diminuer les coûts de l'assurance-chômage on augmente ceux de l'aide sociale, on ne fait que déplacer des gens d'un régime à l'autre; c'est du camouflage! La commission d'enquête sur la refonte de l'assurance-chômage, n'aura vraiment rempli son mandat que si elle réussit à convaincre le gouvernement de l'urgence d'une amélioration importante du régime d'A.C. pour l'adapter aux réalités de cette période de crise économique et de profonds bouleversements du marché du travail.

Bernard Couture et
Alain Soucy
pour le MCCE

¹ Commission MacDonald: commission royale d'enquête sur l'union économique et les perspectives de développement du Canada.



Bhopal: un crime presque «normal»...

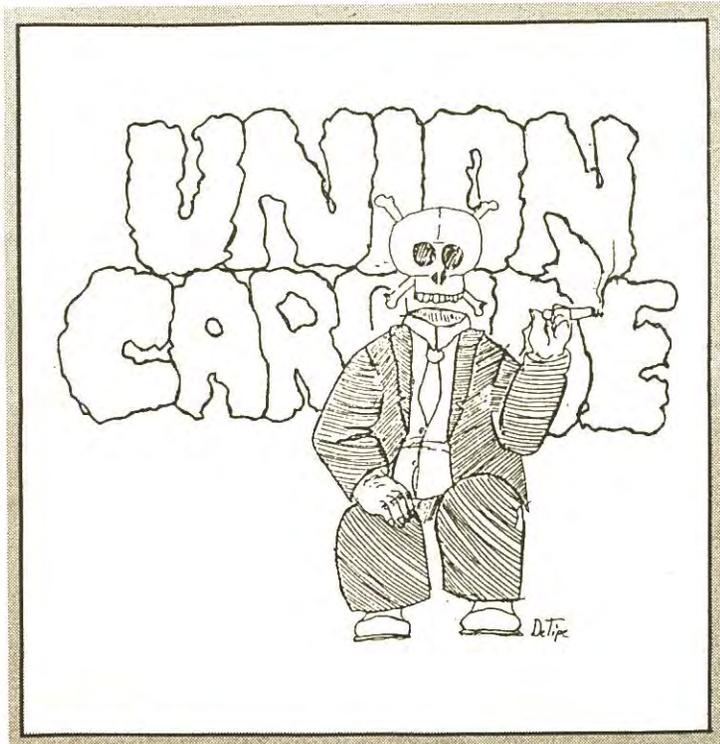
Le 3 décembre 1984, à Bhopal en Inde, une fuite de gaz toxique (isocyanate de méthyle), en provenance d'une usine de pesticides appartenant à l'Union Carbide, entraîna la mort de plus de 2 500 personnes. Des milliers d'autres individus, qui se trouvaient sur le passage du nuage meurtrier, demeurent encore aujourd'hui des handicapés respiratoires ou visuels, avec de bien minces espoirs de recouvrer leur capacité physique. Quant aux nouveaux-nés et aux enfants, l'ampleur des dommages ne sera sans doute vérifiable que dans plusieurs années.

Près de quinze mois plus tard, l'Union Carbide, manifestement responsable de cette catastrophe sans précédent, tente encore de trouver des alibis au lieu de contribuer à apaiser la souffrance des victimes. S'obstinant à invoquer le sabotage, les dirigeants de la firme américaine n'ont pas encore accepté de reviser à la hausse l'offre d'indemnisation initiale de 230 millions de dollars américains refusée par le gouvernement indien. Donc, exception faite d'une somme de 5 millions de dollars distribuée par la Croix-Rouge, aucun dédommagement n'a jusqu'à maintenant été versé aux victimes. De plus, les informations concernant la nature exacte des substances mortelles qui ont causé la tragédie n'ont toujours pas été publiées par la compagnie.

S'il semble qu'elle croie avoir une réputation à sauvegarder ce n'est sûrement pas en continuant à piétiner la dignité de ses propres victimes à la face du monde, que l'Union Carbide fera oublier les atrocités qu'elle a commises. D'autant plus que la preuve de son entière responsabilité dans l'accident apparaît indiscutable.

En effet, selon les rapports d'enquête du gouvernement indien, la tragédie de Bhopal ne se serait pas produite si les normes de sécurité d'entreposage du gaz toxique avaient été respectées. Système d'alarme défectueux, valves fuyantes, corrosion des tuyaux, stockage d'isocyanate de méthyle en quantité démesurée et... l'usine fonctionnait «à fond de train», comme si de rien n'était. Par surcroît, un peu avant le désastre, la compagnie mettait à pied près de 300 travailleurs: rentabilité oblige.

Comment peut-on prendre au sérieux les dirigeants de la multinationale lorsqu'ils continuent d'affirmer que tout semblait fonctionner normalement avant l'accident? D'ailleurs, à ce qu'ils prétendent, tout fonctionnait «normalement» aussi à Institute en Virginie, où neuf mois après Bhopal, et à cause du même type de négligences, la fuite d'un gaz toxique provenant d'une autre de



leurs usines empoisonnait 135 personnes. C'est à croire que le souci du profit a rendu la «normalité» de ces gens pour le moins

inquiétante.

À l'heure actuelle, les autorités indiennes maintiennent une

attitude très docile à l'égard de l'Union Carbide. Avant tout préoccupées à ménager les capitaux de cet important investisseur (14 usines à travers le pays), elles n'ont encore permis aucune poursuite contre la compagnie en Inde. De toutes parts, le gouvernement est accusé de ne pas prendre ses responsabilités face à un crime pourtant commis sur son territoire. Mais ces protestations ne semblent en rien l'influencer. En lui offrant ainsi un règlement à l'amiable, les dirigeants indiens ne défendent-ils pas la main bienfaitrice qui les nourrit?

Ce n'est en fait qu'aux États-Unis, où 90 poursuites ont été intentées contre son siège social, que la multinationale aura à répondre de sa négligence. Mais encore là, avec les inestimables moyens financiers dont elle dispose pour retarder les procédures, le règlement de ces causes risque de ne pas être connu de sitôt.

Pendant ce temps, aux portes des hôpitaux de Bhopal, d'in-

nombrables victimes font la file quotidiennement. Elles réclament de l'Union Carbide, de l'argent, des médicaments, des emplois et un relogement qui, dans bien des cas, tardent à venir. La trop grande tolérance de ces gens cède visiblement la place à la frustration et à la colère.

Le 3 décembre 1985, la population de Bhopal célébrait, par une grève générale, le premier anniversaire de la tragédie. Dans tous les coins de la ville, les gens criaient «mort à Carbide, mort à Anderson». Près de l'usine encore fermée, 2 500 effigies de Warren Anderson, principal dirigeant de la firme américaine étaient brûlées...

Louis Biron

L'information internationale: Qui dit vrai?

Ces temps-ci, les journaux, la radio et la TV nous parlent de l'Amérique Centrale à peu près tous dans les mêmes termes, à savoir: le Nicaragua est gouverné par des communistes totalitaires, alors que le Salvador et le Guatemala ont des gouvernements «modérés», démocratiquement élus. Cependant, de nombreuses voix donnent une version tout à fait différente: c'est au Guatemala et au Salvador que la population est réprimée, alors que le gouvernement du Nicaragua fait de louables efforts pour assurer le bien-être des grandes majorités. Qui dit vrai?

La règle d'or pour juger de la validité d'une information, c'est de chercher QUI vous la transmet et POURQUOI il choisit de vous transmettre cette information.

Dans le cas des nouvelles internationales, elles proviennent presque toujours de l'une des quatre grandes entreprises d'information internationales (agences de presse) qui fournissent quotidiennement un certain nombre de nouvelles des quatre coins du monde aux médias abonnés. Vous pouvez vérifier cela dans n'importe lequel des quotidiens du Québec: presque toutes les nouvelles de l'extérieur commencent par les lettres AP (Associated Press) ou UPI (United Press International) ou AFP (Agence France-Presse) ou en-

core Reuter (agence britannique); parfois, un média assez riche envoie son propre correspondant sur place quand il y a une situation «chaude» dans une région du monde.

Maintenant, QUI sont ceux qui nous disent que c'est le Nicaragua qui est le méchant en Amérique Centrale? Les quatre agences en question, Reagan, Radio-Canada (vous avez vu ses reportages sur le Nicaragua au Téléjournal dans la semaine du 16 au 22 février?), les éditorialistes de La Presse et de La Tribune (journaux de Power Corporation), pour ne nommer que ceux-là. Vous voyez qu'il s'agit de «gros canons».

Et QUI donne la version contraire, à savoir que le véritable méchant en Amérique Centrale, c'est le gouvernement Reagan? La Conférence des évêques des États-Unis et celle du Canada, les gens de chez nous qui sont allés en Amérique Centrale: coopérants, missionnaires (à quelques exceptions près), travailleurs bénévoles dans les brigades au Nicaragua (des cultivateurs de l'Alberta, des électriciens de Toronto, des groupes de Thetford, de Saint-Jérôme et de l'ensemble du Québec). Mais voilà: personne parmi ces gens-là n'est millionnaire: c'est pourquoi leur version n'est pas entendue, sauf dans les «chuchotements» des petites revues, des petits bul-

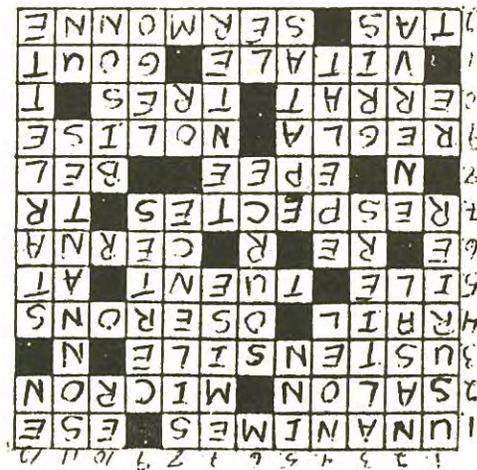
letins, des petits médias communautaires.

Je laisse à la lectrice le soin de trouver elle-même la réponse à la deuxième question: POURQUOI chaque groupe nous donne-t-il la version qu'il donne? Quels sont les intérêts que chaque groupe peut bien défendre au Nicaragua, au Salvador et au Honduras? Je crois que la réflexion que je vous suggère de faire vous amènera à conclure que ce n'est pas nécessairement parce qu'on parle fort qu'on dit la vérité. Malheureusement, la plupart d'entre nous n'entendons que ceux qui parlent fort et par conséquent, nous ignorons qu'il existe une «autre vé-

rité». Au Nicaragua, dont la droite dénonce la censure de la presse, il y a trois quotidiens avec des versions différentes de la réalité: c'est plus que nous n'en avons ici.

Carmen Riendeau

1. La première a condamné l'aide militaire des États-Unis aux contre-révolutionnaires nicaraguayens; la deuxième a demandé au gouvernement canadien d'augmenter son aide au Nicaragua et de ne pas renouveler celle au Salvador «sans avoir au préalable examiné attentivement la situation des droits humains dans ce pays».



Le bonheur des plantes.

Dans l'environnement des végétaux, on retrouve 4 éléments vitaux: la lumière, la température, le sol et l'eau. Dans le numéro précédent nous avons parlé de la lumière et de la température. Maintenant nous traiterons des deux autres éléments: le sol et l'eau.

Le sol

En plus de servir de support à la plante, le sol est le «garde-manger» des éléments nutritifs. Il doit permettre aux racines de se développer sans difficulté et être suffisamment aéré pour permettre la circulation de l'air et de l'eau autour de celles-ci. Le sol boira l'eau d'arrosage de façon uniforme, tout en permettant à l'excès d'eau de s'évaporer ou de s'égoutter.

La structure aérée du sol est d'une importance vitale. Les trous ou espaces entre les particules du sol doivent occuper 25% du volume total d'un mélange à repoter. De cette façon, l'eau d'arrosage n'aura aucune difficulté à atteindre les racines et le drainage sera suffisant.

Un sol mal aéré est très nocif. Le manque d'air rend les éléments nutritifs inutilisables par la plante. De plus les racines seront asphyxiées. Le manque d'aéra-

tion empêche le drainage. L'eau séjourne trop longtemps dans le sol et fait pourrir les racines.

Il est très fâcheux de constater que la plupart des mélanges de sol dit «tout usage» ou «à repoter» que l'on peut se procurer sur le marché sont souvent trop compacts; soit parce que leurs particules sont trop fines (presque poussière) ou que le mélange est trop lourd (dû à un manque de matière organique).

On doit donc «améliorer» la texture de ces mélanges à repoter. Il y a plusieurs recettes valables. Je vous en suggère une qui a fait ses preuves: 2 parts de terreau à repoter, ajouter 1 part de mousse de tourbe et 1 1/2 part de perlite. Ceci constitue un mélange de base général. Si on l'utilise pour une plante aimant l'humidité (ex: fougère) on ajoutera 1/4 à 1/2 part de mousse de tourbe. Par contre pour les plantes grasses (ex: crassula) et les cactus, il faudra faire le mélange de base avec moins de mousse de tourbe (1/4 à 1/2 part en moins).

Lorsque vous achetez de la mousse de tourbe ou de la perlite, vérifiez si la texture n'est pas trop fine (poudreuse). Expérimentez à partir de ce mélange et ne craignez rien, vous ne pouvez faire pire que ce qu'on trouve généra-

lement sur le marché.

Le meilleur temps pour repoter c'est le printemps. On repote les plantes dont le sol est dur et compact, celles dont on peut apercevoir les racines sortant de terre.

L'eau

L'eau est le principal constituant des végétaux. À l'intérieur du corps de la plante, l'eau circule par une série de tensions et de pressions qui assurent le transport des éléments nutritifs et l'élimination des déchets.

L'arrosage est un point délicat dans la culture des plantes, il y a certaines règles à suivre.

A) **la qualité de l'eau:** on la fera reposer 12 heures ou plus à la température de la pièce. Ce repos permet au chlore de s'évaporer et évite les chocs de température à l'arrosage.

B) **la quantité d'eau:** ne pas saturer le sol d'eau, mais l'humidifier.

C) **la fréquence des arrosages:** on devrait arroser souvent par petites quantités, au lieu de noyer les plantes une fois de temps en temps. On diminue les arrosages durant la période de repos végétatif (de octobre à février). Bien entendu, le besoin d'eau varie avec la température ambiante, la

TABLEAU I

CAUSES	SYMPTÔMES
arrosage excessif	feuilles qui s'enroulent, tombent, — bouts et bords des feuilles qui brunissent, — feuilles ou partie de feuille noire et molle, — écailles liégeuses sous la feuille, — feuilles et tiges molles, — racines pourries.
manque d'eau	feuilles cassantes et brunies, — chutes des feuilles et des boutons floraux, — feuillage pâle, — floraison très courte, — manque de vigueur.
mauvais sol	chute des vieilles feuilles, — feuilles épaisses, rabougries, — manque de vigueur, — racines abîmées, sol inondé, — sol sec et dur, — croûte blanche autour du pot, à la surface du sol.

Les symptômes sont quelquefois les mêmes pour des causes différentes, à vous d'en juger.

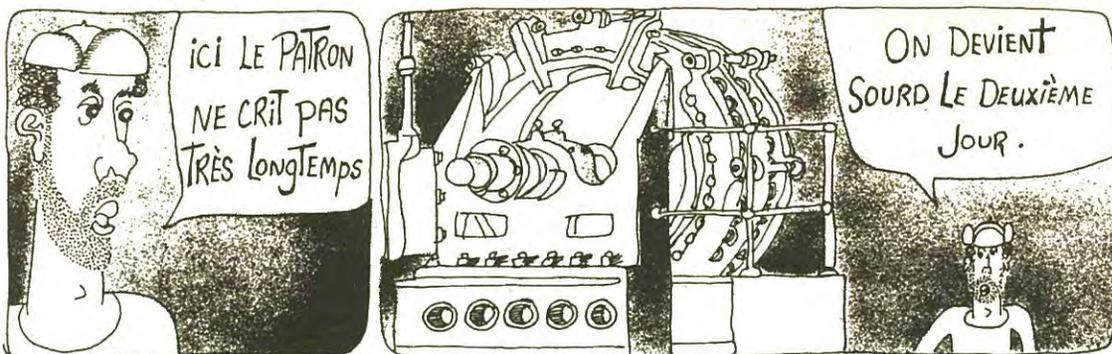
qualité du sol et selon la variété de plante.

récompenser du long hiver qu'elles ont traversé avec vous!

Je vous laisse là-dessus, en vous suggérant de recommencer à fertiliser vos plantes pour les

Louise Lapointe

SIDELINE d'ALPHA et BETA



Pour rejoindre les gens du quartier :

La publicité informative

d' **ENTRÉE LIBRE**

187 rue Laurier, local 310
Sherbrooke J1H 4Z4
821-2270

Post Scriptum La papeterie

185 rue Alexandre,
Sherbrooke, QC
J1H 4S8
819-569-1149

P.S. Je t'aime

Service de Soins à Domicile Enr.



Service privé en soins de santé et d'assistance

Nicole Couture,
Directrice

Tél: 563-8685

CENTRE DE MASSOTHÉRAPIE

Johane Patenaude

MASSOTHÉRAPEUTE

Diplômée en techniques de massages professionnels (suédois, chinois)

177A, rue Queen
Lennoxville, Qué. J1M 1K1

Sur rendez-vous:
(819) 562-8855

Le Théâtre du Double Signe présente:

Siskalao



Une excursion théâtrale dans le fantastique... Remarquable interprétation des comédiens, malgré un débit trop lent. Cette première pièce de la nouvelle troupe débutait le 6 mars dernier au Théâtre le Pigeonnier de la rue Wellington, et se poursuit jusqu'au 23 mars.

Saviez-vous que...

On vise l'impro à Sherbrooke!

Éh oui, peut-être avez-vous déjà vu jouer la nouvelle ligue d'improvisation «IMPROVise». Ce serait bien normal, puisque les spectacles sont commencés depuis le 2 mars 1986 au «MAGOG» rue Dufferin.

C'est un groupe de jeunes comédien-ne-s Sherbrookoïses, supervisé-e-s par Claude St-Onge et Veruska Menard, tous deux reconnus en région pour leur travail dans le milieu théâtral, qui ont réussi à monter ce projet, d'ailleurs en marche depuis novembre 1985. Vous pouvez imaginer l'énergie que ce groupe a dépensée pour présenter ces spectacles d'improvisation non compétitive.

Ils sont quinze (15) comédien-ne-s, dont huit (8) sont improvisateurs-trices, deux (2) entraîneurs-euses et cinq (5) personnes à l'animation. Ces soirées d'impro sont présentées, comme vous le savez peut-être, les dimanches soir jusqu'au 20 avril dès 8h00 p.m. Comme la première partie avait lieu le 2 mars, il vous reste

encore la possibilité d'assister à six (6) spectacles où vous aurez la chance de rigoler, pleurer, et peut-être même participer, puisque à chaque partie un spectateur-trice sera introduit en deuxième période pour improviser avec l'une des deux équipes.

On peut voir IMPROVise un peu comme un film noir et blanc. Comme le dit si bien Claude St-Onge, avec le temps et beaucoup de travail l'impro se raffine; le film noir et blanc lui, n'est-il pas passé à la couleur un peu de la même façon?

Comme IMPROVise en est à ses débuts ses membres ont choisi comme couleurs pour représenter les équipes le noir, le blanc, et le gris. Bonne mise au jeu.

Louise Godbout

Brève apparition de la G.R.C. C'Dingue

Samedi dernier, le 22 février avait lieu au Théâtre le Pigeonnier, le dernier de quatre spectacles d'impro de la G.R.C. C'Dingue. Après plus d'un an d'absence, les joueurs-euses prirent un malin plaisir à faire de ces retrouvailles, une performance très humoristique. Tout le monde y est allé de sa réplique, même Bobby Robert plus souvent qu'à son tour. Le méchant Nazi, qui devait servir d'arbitre, a en quelque sorte désenchanté la magie du jeu des comédiens.

Bonne performance, très appréciée d'un public déjà avide de sensations. La vieille garde avec les Routhier, Philippe, Umbriaco, Arpin, Corriveau n'ont pas déçu. À quand la prochaine apparition?

Josée Bibeau

DAVE LAPP

en spectacle (à 21h)
les 22-23-24 mars 1986

Au bar LA RIVE GAUCHE
13, rue Windsor
Sherbrooke

Entrée gratuite

Le Théâtre du Double Signe est une troupe de création et de recherche qui veut œuvrer à une dramaturgie qui soit à l'image des considérations contemporaines de notre société.

Pourquoi Double Signe? Parce que ce sont deux personnes qui

assument la direction artistique et parce que les orientations de travail sont doubles. Tous deux comédien-ne-s et auteur-e-s dramatiques, leurs recherches portent principalement sur le développement de nouveaux rapports entre le jeu et l'écriture. Un aspect important est aussi exploré,

celui des univers masculin et féminin. À l'aide de ces deux recherches combinées, ils tentent d'ausculter les espaces intérieurs et les polarités de l'être humain actuel.

Réjean Beaudoin

Quelques notes sur la bande dessinée

La bande dessinée est vraiment un phénomène du XX^e siècle. Par ses origines, la B.D. est d'inspiration populaire, reflet des préoccupations d'une époque.

À travers le monde, plus de 250 millions de personnes lisent quotidiennement la bande dessinée de Charlie Brown publiée dans près de 2,000 journaux. Les aventures de Tintin sont traduites dans 28 langues et distribuées dans 32 pays. En 1980, l'album «Lagaffe mérite des baffes» de Franquin a été tiré à 700,000 exemplaires dont 60,000 ont été vendus au Québec seulement. Aux É.-U., le marché de la B.D. avait rapporté plus de 100 millions de dollars, en profit seulement.

Comment expliquer cet engouement pour la bande dessinée? Même si on dit que ce genre est réservé aux enfants, de nombreux adultes lisent, peut-être en cachette, de la B.D. eux aussi. La B.D. se relit facilement aussi; on consacrera 3 à 4 heures pour lire un roman qu'on ne relira sans doute jamais, mais on lira et relira facilement une bande dessinée, ce qui ne nous prendra qu'une demi-heure.

Est-ce un genre facile? Je ne le crois pas, mais tout se trouve dans la B.D.: l'image et le texte. Cette lecture n'est pas toujours facile. Si les enfants comprennent immédiatement l'image, il n'en est pas de même pour les adultes.

Ce sont ces mêmes adultes, surtout ceux de l'élite intellectuelle, qui méprisent la B.D. En fait, ils ont peut-être peur qu'on vulgarise leur savoir, leurs théories, maintenant que l'écrit est à la portée de tout le monde, grâce au support de l'image.

Quoi que nous fassions, la civilisation de l'imprimé recule. La télévision, le cinéma et la bande dessinée sont là pour rester et pour nous faire évoluer.

Ce qu'il faudrait c'est que, comme adulte, nous n'ayons plus peur de ce moyen de communication, mais plutôt que nous apprenions à le décoder.

Hélène Cousot

MINE D'ART

Bruce Jackson?

Originaire de Thetford Mines, résident de Sherbrooke depuis maintenant dix ans, Bruce Jackson, ce chanteur de langue anglaise, tentera sa chance du côté de Montréal. Déjà bien connu du milieu artistique en Estrie, Bruce essaiera maintenant de séduire les gens de la région montréalaise. Ayant participé en 1981 à la production de l'album «Têtu» de son bon ami Jim Corcoran, ce Sherbrookoise d'adoption croit maintenant posséder assez de maturité et de bagages pour pouvoir offrir au public des chansons très actuelles, tant au point de vue texte que musical.

Techno-folk

Ce guitariste, possédant une maîtrise en Lettres, a su, au fil des ans, remanier son style pour enfin concevoir un son moderne qui lui est propre. Le «Techno-Folk» c'est en fait le son «Folk» d'instruments acoustiques amalgamé avec la technologie d'aujourd'hui. Utilisant une bande sonore pré-enregistrée et programmée par ordinateur,

comportant le «drum» électronique, la basse et les synthétiseurs, Bruce nous présente un son vraiment d'avant-garde.

Comme il nous le raconte si bien, l'humour fait partie intégrante de son spectacle. L'intelligence, dit-il, est la façon d'exprimer la pensée et l'humour est le moyen de bien faire passer son message: Il faut, de rajouter Bruce, prendre son art au sérieux, mais par contre il ne faut pas se prendre au sérieux. L'humour est en fait l'outil scénique qui vient appuyer son art.

Ayant déjà parcouru plusieurs fois la province, Bruce Jackson se propose maintenant d'aller aussi vers Toronto. Il s'y est déjà produit en novembre dernier et avec l'accueil chaleureux qu'il a reçu, il aimerait répéter l'expérience.

Au cours de l'été prochain, il s'intéressera surtout aux possibilités que lui réserveront la Métropole. En octobre, il y a de fortes chances qu'il participe au Festival de Musique Actuelle de Vic-



torioville.

Bruce Jackson est un bonhomme sympathique et talen-

tueux qui mérite d'avoir sa chance quelque part. Son nouveau son «Techno-Folk» l'aidera probablement à se faire connaître.

Réjean Beaudoin

BOUSSOLE

Calendrier culturel

ROSIE-BAR: 566-4996. Les mercredis «musique live».
— Le 19 mars: Marco Giannetti Trio avec Dominique Fortin (chanteuse).
— Le 26 mars: Étudiant-e-s en musique du CEGEP de Sherbrooke sous la direction de René Bécharde.
— Le 02 avril: Lorraine Desmarais, lauréate du festival de jazz de Montréal en 1984. Prix des billets: 6,00 \$.
— Les 09 et 10 avril: Geneviève Paris, auteure-compositrice, guitariste rock, billets 6,00 \$.
— Et le 16 avril: Marco Giannetti Trio et Benoît Lajeunesse (violoniste).

CAFÉ DU PALAIS: 566-8977
— Les 5 à 7 jazz du mercredi au vendredi avec Jean-Jacques Beauchamps, pianiste.

LE PIGEONNIER: 564-2060
— Du 16 au 23 mars: SISKALAO.
Le théâtre Double Signe nous présente une pièce née à la fois du conte de fée et de la fiction.
— Du 26 au 29 mars: «L'IDIOT» de Dostoïevski.
Le groupe De la Veillée dans un classique de la littérature.
— Du 03 au 12 avril: LA PETITE BOUGRAISSE
Production de la Dame de Cœur, la petite bougraisse revient nous faire rire et nous émouvoir avec son spectacle rempli de sensibilité et de réalisme.
— Et le 19 avril: LE RÊVE DE MÉPHISTO.
Une version de «Faust» bien originale et audacieuse. Un véritable voyage dans le monde défendu.

L'UNION THÉÂTRALE: 569-2727
— Du 1er mars au 26 avril, on peut voir la pièce «Théâtre mes amours» au Pavillon Jacques-Cartier tous les mercredis, jeudis, vendredis et samedis.

LA POLYVALENTE LE PHARE:
FAIS DE BEAUX RÊVES, la toute dernière création du Théâtre du Sang Neuf sera présentée à la Polyvalente Le Phare le jeudi 27 mars, à l'occasion de la visite d'un groupe d'étudiant-e-s de Palaiseau (France) de passage pour quelques jours à Sherbrooke. Contactez le T.S.N. au 567-7575 pour plus d'information.

LA GALERIE D'ART de la Caisse-Pop Sherbrooke-Est: 565-9991
Exposé du 31 mars au 25 avril les huiles de Lyne Dion et les œuvres de Johanne Proulx qui utilise le pointillisme comme technique.

Au Bar «LA RIVE GAUCHE» les 22, 23 et 24 mars DAVE LAPP guitariste bien connu, nous présente son spectacle.

Calendrier communautaire

— Les inscriptions au baseball mineur se feront du 16 au 18 mars. Pour informations téléphonez au 564-1533.

— Le Centre-Expo de l'édifice Ceras reçoit le Salon plein air, nautique, camping, chasse et pêche avec plus de cent (100) kiosques.

— Toujours à l'édifice Ceras du Centre-Expo, on retrouvera le Salon de la Femme du 04 au 13 avril. Avec 180 kiosques qui traitent de décoration intérieure, de santé, d'arts..., avec 70 conférences traitant de l'actualité, où 22 organismes communautaires participeront. Et plein d'autres choses à ne pas manquer.

— Le 05 avril, la Table de Concertation Jeunesse de l'Estrie tiendra son premier «Colloque sur la place des organismes-jeunesse dans l'économie régionale». Pour information: 565-3536.

— Au C.A.P., vous pouvez dès maintenant vous inscrire aux cours de natation pour la session été '86. Tél: 564-6460.

— L'Association des locataires offre un kiosque d'information les 19 et 20 mars pour les renouvellements de baux et les augmentations de loyer.

— Le vendredi 7 mars 1986, avait lieu le vernissage de l'exposition annuelle du Regroupement des Artistes des Cantons de l'Est dans les deux (2) salles de la Galerie Horace, au 906 ouest rue King, Sherbrooke, QC, J1H 1S2. L'exposition se poursuit jusqu'au dimanche 30 mars 1986. La galerie sera ouverte mercredi, jeudi, vendredi de 12h à 17h, et samedi et dimanche de 13h à 17h. L'entrée est libre.

Louise Godbout